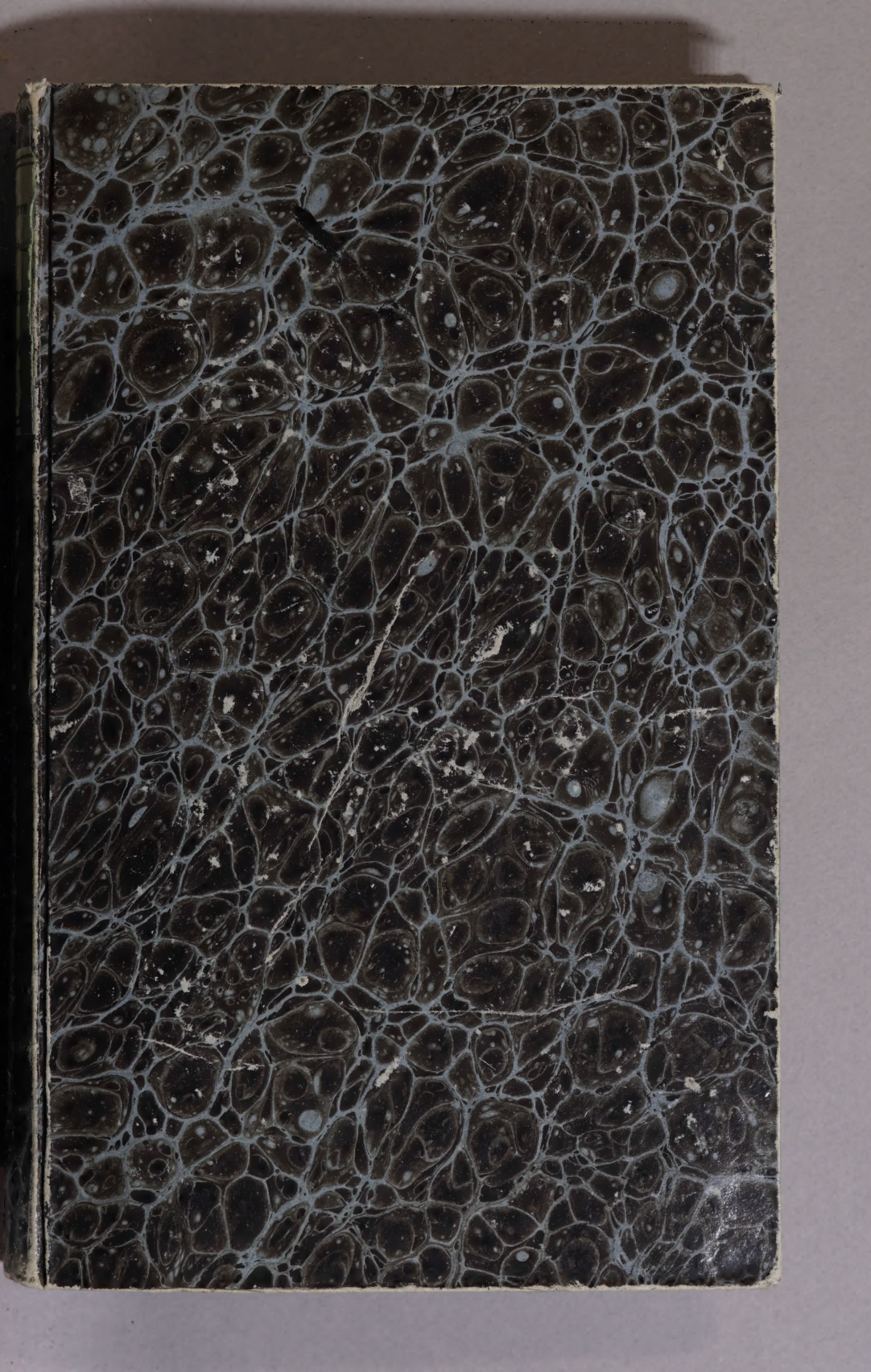


VOYAGES

ET

DÉCOUVERTES

DANS L'INTÉRIEUR

DE L'AFRIQUE;

PAR LE MAJOR HOUGHTON ET MUNGO-PARK,

Deux Agens de la Société établie en Angleterre, pour favoriser les progrès des découvertes dans cette partie du Monde.

Rédigés par le Comité de la Société, et publiés par son ordre; avec trois Cartes et des Eclaircissemens sur la Géographie d'Afrique, par le Major RENNEL.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

A PARIS,

CHEZ TAVERNIER, Libraire et Commissionnaire en Librairie, rue du Bacq, N.° 937.

AN VI.

A VERSAILLES, DE L'IMPRIMERIE DE LEBLANC.

RPJCB

Au Citoyen BRUIX,

MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

Citoyen Ministre,

L'hommage de cette Traduction vous appartient à plus d'un titre. Comme particulier, vous m'encourageâtes à l'entreprendre.

Comme Ministre, vous vous êtes empressé d'obtenir du Gouvernement assistance et protection pour les Agens de la société Anglaise d'Afrique, qui pourraient se trouver au Caire; et c'est ainsi que les hommes publics savent s'associer aux grandes choses, quand ils en ont le sentiment. Daignez, Citoyen Ministre, agréer cet hommage, comme celui en-même-tems de ma reconnaissance.

LALLEMANT,

l'un des secrétaires de la Marine.

EXTRAIT DU MÉMOIRE
DU C. JÉROME LALANDE
SUR L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE.

» Le trajet depuis le Sénégal jusqu'à la Mer rouge, depuis Tunis jusques au bord de l'Océan, à travers l'Afrique, est le voyage le plus curieux de tous ceux que l'on peut faire actuellement sur la surface de la terre... Il serait plus facile aux Français qu'à aucune Nation, de pénétrer dans l'intérieur de ce riche et curieux pays, et d'apprendre à toute l'Europe des choses toutes nouvelles..... Les géographes, les naturalistes, tous les savans des Nations éclairées, devraient réunir leurs efforts auprès du Gouverne-

ment, pour former quelqu'entreprise dans cette partie du Monde, où l'on pourrait établir des relations qui seraient utiles à la géographie, à l'histoire naturelle, au commerce, et ce qu'il y a de plus intéressant, à la perfection d'une partie de l'humanité..... Pour commencer ces belles entreprises, il ne faudrait que des jeunes-gens acclimâtés quelque tems en Afrique, qui sussent *l'Arabe* et le *Mandingue*, qui fussent accoutumés à la manière de vivre des Nègres et des Maures, et qui se joindraient aux conducteurs de la Caravane, ou aux Nègres qui vont à *Tombucto*, au *Fezzan*, à *Bournou*, ou à la *Mecque* ».

VOYAGE

ET

DÉCOUVERTES

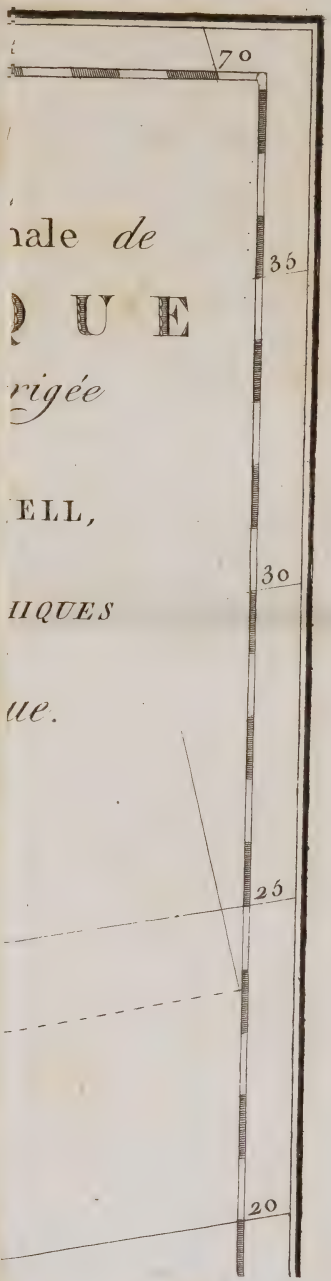
DU MAJOR HOUGHTON

DANS L'INTÉRIEUR

DE L'AFRIQUE.

RPJC

ESQUISSE
de la Partie Septentrionale de
L'AFRIQUE
tracée en 1790 et corrigée
en 1793.
PAR LE MAJOR RENNELL,
d'après
LES NOTIONS GÉOGRAPHIQUES
recueillies par
la société d'Afrique.
MER MEDITERRANÉE
SEA
ALGER
TUNIS
TRIPOLI
EGYPTE
MER ROUGE
ZAHARA, ou le Grand Desert
ZENHAGA
TWAT
TABOO
BORNOU
NUBIE
SOUDAN
ASHNAH
ZAMFARA
BEGARMEE
ABYSSINIE
KOROROFA
GOOBER
KOTTOKOLEE
KOMBAH
DEGOMBA
GONJAH
KAFFABA
TONOUWAH
DAHOMÉ
BENIN
CÔTE D'IVOIRE
CÔTE D'OR
TAFILETZ
DRAH
MOROCCO
FEZ
Gibraltar
Tuggurt
Mesurate
Alexandrie
CAIRE
Memphis
Médine
LA MECQUE
Arguin
Tropique du Cancer
Désert de Bilma 10 jours
Désert de Sables ou pays
Désert uni de Sables
Arabes
Ganatt
Wergela
Tagaza
Tombucto
Jafno
Fort St Joseph
Kottokolee
Kalanshee
Degomba
Kambah
Kaffaba
Gonjah
Songo
Assentai
Kanem
Bornou
Dongala
Nubia
Sennar
Begarmee
Wangara
Domboo
Nykee
Cashnah
Kashnah
Tegomah
Begram
Agadez
Asouda
Tombucto
Houssa
Bambara
Jeenie
Genie
Jaliba
Desset
Gallam
Cassonia
Bambou
Gajaga
Gadou
Kaffaba
Mandinga
Sierra Leona
Cap Verd
Rivière de Senegal
St Louis
Meridien de l'Isle de Fer
Milles Géographiques
Routes que suivent actuellement
le Scherif Imhammed
Ben Ali
Hadjee Abdallah
Rte des Marchands d'Esclaves
Déserts de Sable
Etats Mahométans
Caffre ou Payen
Route du Major Houghton comprenant son voyage en remontant la Gambie
écrit par la Cie Truet



nale *de*

Q U E

rigée

ELL,

IIQUES

ue.

DÉCOUVERTES

FAITES

DANS L'INTÉRIEUR

DE L'AFRIQUE.

DEUX ans se sont écoulés depuis que la Société, instituée pour le progrès des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, a fait publier les opérations de ses premiers agens. Son Comité a reçu dans l'intervalle de nouveaux renseignemens aussi intéressans qu'exacts.

Un Arabe nommé SHABÉNI, avait fait mention d'un Empire situé sur les bords du *Niger*. Suivant lui, la population de *Houssa*, sa capitale, où il avait résidé deux ans, ne pouvait être comparée qu'à celles de *Londres* et du *Caire*. Il avait donné à entendre que le Gouvernement de cet Empire était une monarchie limitée, où la justice s'exerçait avec promptitude et sévérité, mais d'après des loix écrites, et où le droit de propriété était garanti par l'institution d'une magistrature héréditaire, dont les fonctions répondent à celles des *Canongoes* de l'Indostan, et semblent annoncer un très-grand dégré de civilisation.

SHABÉNI vantait beaucoup la probité des marchands de cette contrée, mais il était indigné que les femmes y fussent admises dans la société, où elles compromettaient souvent l'honneur de leurs maris.

Il savait seulement, de la langue écrite de ce peuple, que les caractères en différaient entièrement de ceux de *l'Arabe et de l'Hébreu;* mais, d'après son témoignage, l'art de l'écriture doit être très-commun dans *Houssa :* et lorsqu'il voulut représenter la manière dont s'y fabriquait la poterie, il traça, sans le savoir, la roue en usage parmi les anciens Grecs.

En voyageant de *Houssa* à

Tombucto où il avait demeuré sept ans, SHABÉNI trouva les bords du Niger beaucoup plus peuplés que ceux du Nil depuis *Alexandrie* jusqu'au *Caire*. Emerveillé de tout ce qu'il avait vû, il paraissait ne pas douter que l'Empire de *Houssa* ne surpassât en richesse et en grandeur les autres pays qu'il connaissait, l'Angleterre seule exceptée.

L'existence de la ville de *Houssa* et de l'Empire de ce nom, décrits par SHABÉNI, avait été confirmée par des lettres que le Comité reçut des Consuls de sa Majesté à *Tunis* et à *Maroc*, qui mandaient en-même-tems que les eunuques du *Sérail* de ces deux dernières villes

étaient amenés de *Houssa*. Impatient de faire vérifier ces informations, et explorer la source et le cours d'une rivière qui pouvait procurer à l'Angleterre des liaisons commerciales avec des nations riches et populeuses, le Comité s'empressa de mettre à profit le zèle d'un nouveau missionnaire. Le major HOUGHTON, qui avait été d'abord capitaine dans le soixante-neuvième régiment, et employé en 1779, comme major sous le général ROOKE, dans l'isle de Gorée, offrait d'exécuter le plan du Comité, qui consistait à pénétrer au *Niger*, par la voie de Gambie.

Il fut chargé en conséquence,

par ses instructions, de déterminer le cours, et s'il était possible, la source et l'embouchure de cette rivière mystérieuse, de visiter les villes de *Tombucto* et de *Houssa*, et de revenir ensuite par le *désert*, à moins que les circonstances ne l'obligeassent de prendre une autre route, et celle-ci était laissée à son choix.

Le major HOUGHTON ayant quitté l'Angleterre le 16 Octobre 1790, arriva à l'entrée de la *Gambie* le 10 Novembre, et fut très-bien accueilli par le Roi de *Barra*, qui avait conservé le souvenir d'une visite que le major lui avait faite de l'isle de *Gorée*. Il voulut bien, en retour d'un présent de

la valeur de vingt livres sterlings, lui promettre assistance et protection dans toute l'étendue de ses états.

L'offre faite au major HOUGHTON par le capitaine d'un bâtiment Anglais employé au commerce de la rivière, de le prendre à son bord, ainsi que l'interprête qu'il s'était procuré sur la côte, lui facilita le moyen de se rendre à *Junkiconda*, où il acheta des naturels, un cheval et cinq ânes pour se transporter, avec ses marchandises de traite, à *Médine*, capitale du petit Royaume de *Woolly*.

Très-heureusement pour lui, quelques mots prononcés par une négresse dans la langue *Mandin-*

gue qu'il entendait un peu, lui donnèrent l'éveil d'un complot tramé contre sa vie, par les femmes noires employées aux plaisirs des marchands, qui craignaient que son entreprise ne causât un jour la ruine de leur commerce. Jugeant alors qu'il y aurait de l'imprudence à lui de suivre la route ordinaire, il profita de la sécheresse qui régnait, et du moment de la mer basse, pour faire traverser la rivière à son cheval et à ses ânes. Ayant évité par ce moyen les partis envoyés à sa poursuite, il atteignit le côté sud de la rivière, dépendant du district de *Cantor*, et faisant face au Royaume de *Woolly*. Là, il repassa la *Gam-*

bie, et dépêcha un message au Roi pour l'informer de son arrivée et de sa position.

Une escorte commandée par le fils du Roi, lui fut aussitôt expédiée pour le conduire à *Médine*, où déjà annoncé comme apportant des présens, il fut accueilli et traité avec la plus grande hospitalité.

La ville de *Médine* est située à la distance d'environ 900 milles par eau de l'embouchure de la *Gambie*. Le pays circonvoisin fournit abondamment du blé, du bétail, et généralement parlant, tout ce qui est essentiel aux différens besoins de la vie. La religion y divise le peuple en deux sectes différentes, formées, l'une de ceux

qui professent la loi de *Mahomet*, et qu'on appelle *Bushreens*, et l'autre de ceux qui, niant la mission du prophète, s'affichent pour *Déistes*. On les nomme *Sonikees* ou les *Buveurs*, de l'usage public qu'ils font des liqueurs proscrites par le *Koran*.

Dans une lettre écrite à sa femme, et sauvée, par les soins d'un matelot, du naufrage d'un bâtiment avec lequel se sont perdues toutes les dépêches adressées à la Société, le major HOUGHTON entre dans les détails de sa situation passée et présente. Il avait été attaqué d'une fièvre bilieuse, bientôt après son entrée dans la rivière de *Gambie*; mais sa santé était bien

rétablie; on avait formé contre sa vie un complot qu'il était parvenu à déjouer; il avait rencontré des obstacles sans nombre, et éprouvé de grandes fatigues en se rendant à *Junkiconda;* mais grâce aux bontés du Roi et à l'accueil hospitalier du peuple, il les avait bientôt oubliés dans la jouissance de toutes les douceurs que comporte cette terre étrangère. Enchanté de la bonté et de la beauté du climat, de l'abondance du gibier, de la sûreté et de la commodité des routes, et par-dessus tout, de la possibilité d'élever un fort sur la belle et salubre éminence de *Fatétenda*, où les Anglais possédaient autrefois un comptoir, le major

espère que sa femme viendra habiter avec lui un pays où un revenu annuel de dix livres sterlings suffira pour les faire vivre dans l'abondance. Il lui présente en-même-tems la perspective d'immenses richesses à recueillir en peu de tems par le moyen du commerce.

Tandis que le major HOUGHTON s'abandonnait ainsi aux songes d'un brillant avenir, et qu'il se complaisait sur-tout à envisager l'éclat des découvertes qu'il se flattait de faire, et dont la poursuite n'était retardée que par l'absence d'un marchand du pays, qui avait pris l'engagement de l'accompagner, il se trouva enveloppé tout-

à-coup dans un évènement aussi malheureux que sans remède. Un incendie, dont les progrès étaient accélérés par les toîts de *bamboux* qui recouvraient les maisons, consuma avec une telle rapidité le bâtiment dans lequel il logeait, ainsi que la majeure partie de *Médine*, que la plûpart des marchandises sur lesquelles il avait compté pour les frais de son voyage furent détruites; et pour comble d'affliction, son interprête, qui avait déjà essayé de le voler, disparut avec son cheval et trois de ses ânes. En outre, un fusil de traite qu'il avait acheté dans sa navigation sur la rivière, creva entre ses mains et le blessa à la figure et au

bras. Les habitans de la ville voisine de *Barraconda*, qui s'étaient empressés de recueillir la foule de malheureux dont les habitations avaient été consumées par les flammes dans l'incendie de *Médine*, mirent tout en usage pour lui faire oublier l'accident dont il venait d'être une des victimes; mais la perte de ses marchandises, qui diminuait ses moyens de voyager, était un mal dont la plus tendre hospitalité ne pouvait le consoler.

Ce fut dans cette situation, qu'ennuyé d'attendre le marchand du pays avec lequel il s'était arrangé, il résolut de profiter de la compagnie d'un autre marchand d'es-

claves, qui, de retour depuis peu de la partie du sud, regagnait son habitation située sur la frontière du Royaume de *Bambouc*. Le 8 Mai au soir, par un clair de lune, le major partit à pied, et avec ses deux ânes qui portaient les débris de sa fortune, et que les serviteurs du marchand d'esclaves offrirent de conduire avec ceux de leur maître. Les voyageurs, après avoir dirigé leur marche au *nord-est*, arrivèrent le cinquiéme jour à la frontière inhabitée qui sépare les Royaumes de *Woolly* et de *Bondou*.

Le major HOUGHTON se trouvait avoir dépassé la limite des premières découvertes des Euro-

péens. En avançant dans ce pays jusqu'alors inconnu, il vit, avec plaisir, la population s'étendre considérablement ; et les longs cheveux noirs, ainsi que la couleur cuivrée des naturels lui annoncèrent qu'ils étaient d'origine Arabe. C'est une branche de cette tribu nombreuse des *Foolies*, qui s'est répandue sur une très-grande portion du territoire de la *Sénégambi*, et dont la religion se divise en deux sectes, comme dans le Royaume de *Woolly*.

Un trajet de cent cinquante milles, souvent interrompu par les affaires de son marchand d'esclaves, qui s'arrêtait dans chaque ville pour traiter, conduisit le ma-

jor HOUGHTON sur les bords du *Falémé*, qui forme au *sud-ouest* la limite du Royaume de *Bambouc*. Le lit de cette rivière, dont les eaux étaient presque taries par une longue sécheresse, présentait un mélange d'ardoise et de gravier.

Bambouc est habité par un peuple que la couleur foncée de sa peau, et la laine de ses cheveux indiquent appartenir à la race Nègre, mais dont le caractère physique varie à proportion que le terrein s'élève des plaines de l'ouest, aux montagnes situées à l'est. Il est partagé aussi en deux sectes, les *Mahométans* et les *Deistes*, qui vivent en paix entr'eux, et tolèrent mutuellement leurs opinions.

Ainsi que les Nègres sur la côte de *l'Atlantique*, les habitans du Royaume de *Bambouc* s'occupent principalement à cultiver la terre et à élever des bestiaux. Leurs progrès dans les arts sont assez avancés pour leur permettre d'exploiter leurs mines de fer, et de se fabriquer avec ce métal, des instrumens d'agriculture et de guerre. La toile de coton paraît être d'un usage général dans cette partie de l'Afrique; mais les apprêts en sont très-compliqués, et c'est à deux circonstances, sans doute, qu'il faut attribuer la différence qui existe dans la *mesure* des échanges sur la côte et à *Bambouc*. Là, c'est une barre de fer, ici, une pièce de coton.

Le riz, parmi les végétaux, et le bœuf et le mouton parmi les animaux, constituent la nourriture ordinaire des habitans de *Bambouc*. A défaut de vin, ils font usage d'une liqueur faite avec du miel fermenté, dont il se consomme une très-grande quantité dans les fêtes qui ont lieu à la cour de *Bambouc*.

Le major HOUGHTON, en arrivant sur les bords de la rivière de *Falémé*, trouva que la guerre entre le Roi de *Bondou* et celui de *Bambouc* venait d'être terminée par un abandon fait au premier de ses conquêtes dans la partie basse des états du dernier. Il fut informé, en même tems, que le

Roi de *Bondou* avait fixé sa résidence sur le territoire à lui concédé.

Le major s'empressa d'aller rendre hommage au prince victorieux, et de lui offrir un présent semblable à ceux qu'il avait présentés aux Rois de *Barra* et de *Woolly*, et qui en avaient été accueillis si gracieusement. A sa grande surprise, il fut très-mal reçu. On voulut bien lui permettre de laisser le présent; mais on lui signifia de retourner à la ville frontière d'où il arrivait, après que le Roi lui aurait fait connaître ses dernières volontés. Le lendemain, le fils du Roi, suivi d'un détachement de ses gardes, entra dans la maison où était descendu le major HOUGHTON, et

demanda à voir les marchandises qu'il avait apportées. Le prince s'appropria toutes celles à sa convenance, et il s'empara en outre, au grand désespoir du major, de l'habit bleu qu'il s'était fait faire pour le jour de sa présentation à l'Empereur de *Tombucto*. Plusieurs articles, néanmoins, échappèrent aux recherches du prince, et quelques autres lui parurent d'une qualité trop inférieure.

Le major n'en devint que plus impatient de voir mettre à exécution la promesse que lui avait faite le marchand d'esclaves qui l'avait amené de *Gambie*, de le conduire à *Tombucto;* mais comme ce marchand était obligé d'aller visiter des

rizières qu'il possédait sur les bords du *Falémé*, le major accepta l'offre de l'y accompagner. Il remarqua avec peine, à leur arrivée, l'allarme conçue par son ami, d'une disette de grains, en conséquence de laquelle celui-ci craignant d'abandonner sa famille, dans une circonstance aussi critique, au hasard des approvisionnemens du marché, désirait de rassembler avant son départ, une quantité de riz suffisante pour l'entretien de sa maison. Forcé de se prêter au retard que devait entraîner cette opération, le major chercha à en tirer parti, en allant voir le Roi de *Bambouc* qui résidait dans la ville de *Farbanna*, située à l'est de *Serra-Coles*

ou de la rivière d'Or. Le malheur voulut que son guide l'égarât dans l'une des vastes forêts de cette contrée, et comme la saison des pluies, qui avait commencé le 4 Juillet, avec la nouvelle lune et le vent d'ouest, était alors pleinement établie, le terrein sur lequel il passa la nuit, fut bientôt inondé, tandis que le ciel n'offrait à ses regards qu'une voûte enflammée, au moyen des éclairs continuels qui, dans ces régions, accompagnent souvent la tempête. Le major se remit en route à la pointe du jour, avec la fiévre. Il traversa à gué, mais difficilement, la *Serra-Coles*, dont la pluie avait accru les eaux, et sur les bords de laquelle

des crocodiles se tenaient au soleil.

A-peine le major eût-il atteint *Farbanna*, que sa fiévre augmenta au point de lui causer le délire ; mais sa forte constitution et les soins de la famille noire chez laquelle son guide l'avait conduit, le tirèrent d'affaire, et l'accueil favorable qu'il reçut du roi de *Bambouc*, acheva de lui faire oublier les désagrémens et les fatigues de son voyage. Le Roi lui dit que les pertes qu'il venait d'éprouver dans sa querelle avec le Roi de *Bondou*, avaient été occasionnées par l'épuisement de ses munitions, qu'il achetait ordinairement des marchands Français ; que ceux-ci ayant abandonné le *Fort Saint-Joseph*,

ainsi que la navigation qu'ils entretenaient dans la partie supérieure du *Sénégal*, soit qu'ils y eussent été contraints par la dernière sécheresse, ou par quelqu'autre motif, il s'était vu privé d'approvisionner de nouveau ses magasins, tandis que ceux de son ennemi, le Roi de *Bondou*, avaient continué d'être pourvus par l'entremise des agens Anglais, établis sur la rivière de *Gambie*.

Le major HOUGHTON saisit cette occasion pourfaire sentir au Roi l'avantage qu'il trouverait à permettre aux Anglais d'ouvrir, à travers ses états, un commerce avec les villes populeuses des bords du *Niger*.

Les choses en étaient là, quand toute affaire fut suspendue par l'arrivée des présens d'*Hydromel*, que les peuples de *Bambouc* envoyent tous les ans à leur Roi dans cette saison, et qui sont ordinairement suivis de fêtes et de débauches qui durent plusieurs jours.

Le major reçut dans ces entrefaites, et accepta avec empressement l'offre d'un vieux et respectable marchand de *Bambouc*, de le conduire à cheval à *Tombucto*, et de le ramener à la *Gambie*. Il fut convenu que le major, à son retour à la factorerie Anglaise de *Junkiconda*, payerait au marchand, pour ses peines, la somme de cent vingt-cinq livres sterlings.

On arrêta ensuite que les deux ânes du major seraient échangés contre un cheval, et le reste de ses marchandises converti en poudre d'or, comme plus portative.

Le Roi, dont le vieux marchand était personnellement connu, goûta beaucoup ce plan, et lorsque le major prit congé de lui, il lui fit présent d'une bourse d'or, comme un témoignage de son estime, et un gage assuré de son amitié future.

Le major termine sa lettre du 24 Juillet, par le détail de ses préparatifs. La société ayant été informée depuis par le docteur *Laidley*, son correspondant sur la *Gambie*, qu'on n'y avait point de ses nouvelles le 22 Décembre, il semble

qu'on en doit inférer que le major descendait des hauteurs situées à l'est de *Bambouc*, et marchait vers *Tombucto*.

Le peu d'effets qu'il porte avec lui, et qui doivent par-conséquent écarter la tentation de le voler; l'intérêt en outre, de son guide à remplir fidèlement les clauses de leur traité: tout fait espérer la réussite de son expédition.

D'un autre côté, les obstacles qu'il avait déjà surmontés, et les dangers auxquels il était échappé, paraissaient avoir fait peu d'impression sur son esprit. Doué d'une intrépidité qui le rend inaccessible à toute crainte, d'une persévérance et d'une égalité d'humeur que rien

ne peut altérer, on dirait qu'il est né en quelque sorte pour l'entreprise dans laquelle il se trouve engagé, et même la couleur de son teint diffère à-peine de celle des Maures de Barbarie, dont il se proposait de prendre le costume.

Son voyage de la *Gambie* au royaume de *Bambouc* a reculé les limites des découvertes des Européens; car le royaume de *Bondou*, situé dans l'intervalle, n'a pas encore été décrit par les géographes; et les renseignemens qu'il est parvenu à se procurer du roi de *Bambouc*, ainsi que des marchands du pays avec lesquels il a conversé, ont servi, non-seulement à déterminer le cours, et avec un

grand dégré de probabilité, la source du *Niger*, mais encore à faire connaître les noms des villes principales bâties sur ses bords (*). Pour surcroît de satisfaction, ces renseignemens coïncident parfaitement avec ceux que le consul de sa majesté à Tunis a recueillis des marchands de Barbarie qui trafiquent avec les villes de *Tombucto* et de *Houssa*, et dont le commerce s'étend jusque vers les hauteurs navigables du *Niger*. Ce n'est pas le seul avantage dont le comité soit redevable au patriotis-

(*) L'erreur dans laquelle sont tombés Ben-Ally, et le shériff Imhammed, relativement au cours du *Niger*, paraît provenir de ce qu'ils ont pris une de ses branches pour lui.

me et au zèle infatigable du consul MAGRA, car les échantillons de plantes que ses liaisons avec les conducteurs des caravannes lui ont procurés des parties méridionales du *Désert*, et qu'il a envoyés au comité, prouvent d'une manière satisfaisante que la description de ces mêmes plantes, déjà publiée par ordre de la société et d'après l'autorité du shériff IMHAMMED, est d'une parfaite exactitude. Les documens fournis, en outre, par M. MAGRA, sur la route de *Tunis* à *Ghedesmes*, et de-là à *Cashna* et à *Tombucto*, ont répandu un grand jour sur la géographie du *Désert*.

Quoique nous soyons assurés

maintenant que le *Niger* ait sa source dans une chaîne de montagnes qui bornent à l'est le royaume de *Bambouc*, et que son cours suive une direction opposée à ceux du *Sénégal* et de la *Gambie*, qui coulent au revers de ces montagnes, son embouchure nous demeure toujours inconnue. Arrive-t-il jusqu'à l'océan? ou comme plusieurs des rivières du *Mont-Atlas*, se perd-il dans l'immensité du *Désert*? Ainsi que les sources de la *Caspienne*, se terminerait-il en une vaste mer intérieure? Un nuage impénétrable voile encore la solution de ces questions.

D'après un passage d'*Eschyle*, où *Prométhée* décrit à *Io* les pays

à travers lesquels elle doit errer un jour, on serait fondé à croire que quelques anciens pensaient que le *Niger* était cette branche méridionale du *Nil Egyptien*, qui, suivant d'autres, prenait sa source dans les hauteurs auxquelles ils ont donné le nom singulier de *Montagnes de la Lune.* Voici la traduction de ce passage d'*Eschyle:*

« Evite avec soin les Arimaspes,
» toujours en armes, et cherche
» cette contrée lointaine, habitée
» par un peuple noir, voisin des
» sources du soleil, d'où jaillit le
» sombre Nigris (le *Niger*). Suis-
» en les bords jusqu'au pays où,
» des monts de *Biblis*, le Nil verse
» en longs torrens ses eaux majes-

» tueuses. Son cours te conduira » dans cette plaine que ses ondes » fertilisent et pressent de trois côtés. — C'est là que tu régneras, » ainsi que ta nombreuse postérité ».

Les informations reçues par le comité, touchant la possibilité d'ouvrir une communication entre l'Angleterre et les villes situées sur les bords du *Niger*, autorisent à espérer que bientôt les régions intérieures de l'Afrique, seront unies avec l'Europe par ces grands rapports de commerce que les besoins mutuels et la différence des productions ont heureusement établis entre les autres continens du globe. Nous aurons, sans-doute, beau-

coup à apporter à ces peuples ; mais nous aurons aussi quelques choses à en apprendre ; car les marchands de Barbarie assurent que les naturels de *Houssa* surpassent les Européens dans l'art de tremper le fer, et que leurs *limes* entr'autres sont d'une qualité supérieure à celles de la Grande-Bretagne et de la France.

Les premières lettres du major HOUGHTON nous apprendront sans-doute à quel dégré de perfection sont arrivées leurs manufactures, avec la succession des siécles, ou quels sont les arts inconnus en Europe, qu'une longue expérience peut leur avoir fait découvrir. — Il est doux de penser que quelques-

unes des villes de ces Empires isolés peuvent posséder les débris des connaissances et de la langue de l'ancienne *Egypte*. Il ne serait point non-plus impossible que des Carthaginois échappés à la destruction de leur pays, se fussent enfoncés dans les parties méridionales de l'Afrique, et que, perdus au monde, à travers le vaste silence du *Désert*, ils aient porté aux nouvelles régions dans lesquelles ils allaient se fixer, quelque portion de ces arts et de ces grands principes de commerce qui ont fait passer le nom de Carthage à la postérité.

M. *Mungo-Park*, envoyé en Afrique par la société, postérieu-

rement au Major HOUGHTON, et de retour depuis peu en Angleterre, confirme les renseignemens transmis par ce voyageur sur la population et l'étendue de la ville de *Houssa*, et sa proximité de *Tombucto*. Il ne laisse plus aucun doute sur la fin prématurée et malheureuse du Major, et peu s'en est fallu qu'il n'ait lui-même éprouvé un semblable destin. Jamais voyageur ne s'était enfoncé plus avant dans le cœur de l'Afrique. Les habitans de la ville de *Houssa* qui, suivant le rapport de M. *Mungo-Park*, est une fois aussi grande et aussi peuplée que Londres, sont très-avides de marchandises d'Europe, pour lesquelles ils donnent

avec empressement de l'or et d'autres métaux. Leur monnaie est de la poudre d'or, et ce coquillage nommé *Couri*, qui sert aux échanges jusque dans l'Inde. Le pays d'ailleurs abonde en productions très-précieuses, et dont l'importation peut être utile et avantageuse aux peuples d'Europe.

M. *Mungo-Park* s'est avancé à plus de six cents lieues des côtes de l'Océan ; *il a remonté la rivière de Joliba* ou le *Niger*, *dans un espace d'environ deux cents milles*, et il s'est convaincu qu'elle coulait de l'*Ouest* à l'*Est*. Elle est en beaucoup d'endroits plus large que la *Tamise*, et la navigation s'y fait avec des canots doubles.

Quelques-uns des états qui la bordent, ont une soixantaine de lieues de long, sur une largeur de moitié. Les habitans sont d'un noir cuivré; ils ont des esclaves pour cultiver la terre, et ne se servent ni de charrue ni de bestiaux. La principale de leurs étoffes est une espèce de drap de coton que chaque famille fabrique pour son usage. Ils connaissent l'usage du fer, et s'en fabriquent des couteaux. Leurs maisons n'ont qu'un étage, et sont couvertes d'un toît plat. Le fondement de leur nourriture est le blé de Turquie ou *Maïz*, et une substance farineuse dont ils font du pain, et qu'ils tirent du *Lotus*, que *M. Park* rencontra par-tout

sur sa route. Il trouva un autre arbre qu'il a nommé *Arbre à beurre*, parce que l'amande de la noix fournit une substance qui ressemble exactement au beurre, pour le goût, la couleur et la consistance.

La profession la plus utile pour voyager dans ce pays, est celle de médecin ; du reste les naturels sont assez hospitaliers envers les étrangers. Le Roi d'un des plus grands Districts, situé à environ 500 lieues des côtes de l'Océan, soupçonna M. *Park* d'être un espion, et il le renvoya, mais en lui faisant un présent de cinq mille *Couris*. Les lions et les autres bêtes féroces ne sont pas un obstacle formidable pour le voyageur.

Les détails communiqués par M. *Mungo-Park*, dans les premiers momens de son arrivée, seront suivis incessamment d'autres plus étendus, rédigés par lui-même, et actuellement sous presse.

La société d'Afrique a aujourd'hui au Caire un autre agent, nommé M. *Horneman*, à qui le Directoire Exécutif, sur la demande de la société, s'empressa de faire délivrer, l'année dernière, un passe-port à l'effet de traverser la France, et abréger sa route. Ce voyageur n'attend pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, que d'être familiarisé avec la langue et les usages des Mégrabis ou des Arabes natifs.

et de celle
qu'il se proposoit de suivre jus
TOMBUCTO
ainsi que de la Route
des Slatees ou marchands d'Escla
depuis Gallam jusqu'à Bamba
par J. Rennell.

5°

Meridien de
l'Ile de Fer

Esquisse
de la route suivie par
le Major Houghton jusqu'à
BAMBOUK
et de celle
qu'il se proposoit de suivre jusqu'à
TOMBUCTO
ainsi que de la Route
des Slatees ou marchands d'Esclaves
depuis Gallam jusqu'à Bambara.
par J. Rennell.
Journées ordinaires de Caravane:
Route d'Houghton comprenant son Voyage en remontant la Riviere.
Sa Route projettée jusqu'a Tombucto.
Routes des Slatees.
a Fort St. Joseph d'après Danville
b d'après Delisle
Tombucto (d'après Delisle)
Source du Niger
Source de la Gambie
d'après Delisle
Arguin
Route de Ben Ali
Senegal R.
Goumel
I. St. Louis
Jaloffs
Embaul
Tubacatam
Cap Verd
Barra
Badibou
Kassan
Yani
Cassenar
Medina
Walli
Jonkaconda
Jemarous
Felupes
Bissao
Biafares
Bulam I.
Sierra Leona
Fort St. Joseph
Golombo
Caculo
Bambouk
Sambanoura
Concoudu
Tambaoura
Ferbanna
Tenda
Fattatenda
Kantor
Barraconda
Riviere de Gambie
Riviere de Falemé
Selico
Timbo
Songo
Desset
Jaffnoo
Jemmoo
Sertnum
Route des Slatees
Yarra
Badou
Mandingo
Galama
Boromia
Saba
Gajaga
Gadou
Tookoo
Bomacoo
Jaliba
Limite du Bambara
Jeenie ou Genné
Masina
Sansanding
Yamina
Sego
Riviere de Joliba
Niger
Tonkedo
Tombu
TOMBUCTO
HOUSSA
BAMBARA
HOUSSA
CASSON
MANDINGA ou SUSOS
GONJAH
Côte de Guinée
Cap des Palmes
Côte des Ivoires
Cap des 3 Pointes
St. George de la Mine
Cap Corse
Côte d'Or
Meridien de l'Ile de Fer
Ecrit par la Cie Truel.

ECLAIRCISSEMENS
SUR LA GÉOGRAPHIE
DE L'AFRIQUE.

La correspondance du Major Houghton et celle de M. *Magra*, Consul de S. M. à Tunis, renferment quelques détails précieux sur le cours de la rivière à laquelle on donne le nom de *Niger*. — Ces détails, les uns recueillis à *Tunis*, les autres dans le voisinage de la rivière du *Sénégal*, s'accordent à faire couler le *Niger* de l'*Ouest à l'Est*, et à placer sa source très-loin à l'Ouest de *Tom-*

bucto. Le major HOUGHTON espérait qu'on rencontrerait l'endroit où cette rivière commence à être navigable, et même sa source à une distance peu considérable à l'Est du royaume de *Bambouc*, d'où sa dernière lettre à la Société, du 15 Juillet 1791, a été écrite. J'avoue que les renseignemens transmis par lui à ce sujet, m'ont fait partager le même espoir. Je vais, en conséquence, les présenter au jugement de la Société, après les avoir extraits et rassemblés des différentes dépêches de ce voyageur. Je commencerai d'abord par ceux qui ont rapport aux routes de communication entre la ville de *Medine*, capitale du *Woolly*, et résí-

dence du major HOUGHTON sur la *Gambie*, et celle de *Tombucto*. Ces renseignemens, quoique incomplets et peu concluans, envisagés chacun séparément, me paraissent cependant offrir, dans leur ensemble, ce dégré d'évidence qui résulte du rapprochement et de la comparaison des faits entr'eux.

Le major HOUGHTON, après avoir remonté la rivière de Gambie, jusqu'à *Fattétenda*, dans le voisinage de *Médine*, tourna à l'*est nord-est*, se dirigeant vers *Cacullo*, situé près du *Falémé*, et sur la route qui conduit à *Tombucto*. Il supputa que la distance, par cette route, entre *Médine* et *Cacullo*, était d'environ cent cin-

quante milles, réductibles, peut-être, en ligne directe, à cent huit milles géographiques. Cette évaluation présente une bâse absolument nouvelle dans la géographie de ce pays, et elle differe, en plus, d'environ vingt-sept milles, de celle portée dans la carte des rivières du *Sénégal* et de *Gambie*, par M. *Danville;* bien entendu toute-fois que *Médine*, qu'on n'apperçoit point dans les premières cartes (*), est située à vingt-six milles de *Fattétenda*, suivant le rapport du major HOUGHTON, et qu'elle n'est séparée que de peu de milles de la rivière de *Gambie*,

(*) *Médina*, parmi les Arabes, signifie *Cité*.

comme la chose paraît devoir exister en effet (*).

Cacullo devient donc un point fixe pour l'éclaircissement de cette partie de notre Géographie. M. *Danville* l'a placé, dans sa carte générale d'Afrique, à environ sept à huit milles au Nord de *Sambanoura*. Le major HOUGHTON a trouvé que sa latitude était de 13° 54 ; ce qui s'accorde parfaitement

(*) Le gissement de la route de *Fattétenda* à *Cacullo*, dans la carte de M. *Danville*, est à-peu-près *Est* 30° *Nord*, et la distance, de cent milles géographiques ; mais il semble que la partie supérieure du cours de la rivière de *Gambie* devrait être placée plus *Nord* qu'elle ne l'est dans cette carte, comme la distance entre *Fattétenda* et *Cacullo*, demanderait à être augmentée d'environ vingt-sept milles.

avec la carte de M. *Danville*. Quant à sa distance des côtes, il est situé à environ quatre cents milles géographiques, en ligne directe, de l'embouchure de la rivière de *Gambie* à l'Ouest, et trois cents soixante-dix milles de *Sierra-Léona* au Sud-sud-Ouest.

Nous devons prévenir ici, qu'à défaut d'observations de longitudes ou de quelqu'autre mesure exacte, pour déterminer les distances entre les lieux situés presque *Est* et *Ouest* l'un de l'autre, dans l'intérieur de l'Afrique, nous avons été contraints de nous en rapporter aux autorités, trop vagues, ordinairement, pour pouvoir être adoptées, si ce n'est dans les

cas de nécessité ; tels, par exemple, lorsqu'il s'agit de décrire des rivières tortueuses, comme celles du *Sénégal* et de *Gambie*, ou d'évaluer des journées de caravane, dont le nombre d'heures employées dans leur marche n'est pas désigné. — Je ne m'étais, d'abord, fait aucun scrupule d'adopter la position assignée par M. *Danville* au fort St.-Joseph, sur la rivière du *Sénégal*, d'autant plus qu'elle s'accordait avec le rapport de *Ben-Aly* (*) qui place ce fort à quarante journées de marche d'*Arguin*, et je portais chacune de ces journées à treize milles géogra-

(*) Travaux de la Société d'Afrique, 1790, page 218. Anglais.

phiques, en ligne directe, d'après une moyenne proportionnelle que j'avais conçue pour la réduction de ces journées de caravane, en ligne directe (1). Des recherches auxquelles je me suis livré depuis, sur la manière de voyager des chameaux, dans les déserts d'*Arabie* (2), m'ont démontré que ces journées devaient être évaluées l'une dans l'autre à quatorze milles. Ce serait, conséquemment, quarante milles à ajouter à ma première estime; et au moyen de cette correction, le Fort *St.-Joseph* se trou-

(1) Travaux de la Société d'Afrique, 1790, page 219.

(2) Transactions philosophiques, vol. LXXXI, page 129.

verait situé quarante milles plus à l'Est, que je ne l'ai placé dans la carte que j'ai eu l'honneur de rédiger en 1790 pour la Société.

Il paraît aussi que M. *Delisle*, dans sa carte du cours des rivières du *Sénégal* et de *Gambie*, publiée en 1726, a mis un beaucoup plus grand espace entre le Fort Saint-Joseph et la mer, que la distance corrigée n'en admet; car celle qu'il employe comporte quatre-vingt-cinq milles géographiques de plus que la distance assignée par M. *Danville*. Les quarante journées de marche de *Ben-Aly*, évaluées l'une dans l'autre, à quatorze milles, présentant, à très-peu près, un résultat milieu entre MM. *Dan-*

ville et *Delisle*, je crois devoir adopter la même correction pour ces deux célèbres Géographes. Il en résulte que le Fort St.-Joseph reste placé à environ quarante-deux milles géographiques à l'Est de sa première position; et nous trouverons par la suite que la dernière s'accorde mieux avec la distance entre ce Fort et *Tombucto*.

Cacullo, qui est situé sur la rivière de Falémé, étant un point géographique, déduit du *Fort St.-Joseph* dans les cartes de M. *Danville*, et les voyages de *Labat*, doit conséquemment être porté comme lui, plus à l'Est; mais, d'après ce que nous avons remarqué avec raison, que M. *Danville* mettait

trop peu de distance entre la station du major HOUGHTON sur la *Gambie*, et *Sambanoura* sur la rivière de *Falémé*, il est évident que les lieux situés sur la *Gambie*, ne demandent pas à être portés autant à l'Est que ceux de la rivière du *Sénégal*.

Il paraît qu'il existe deux routes distinctes de *Médine* dans le Royaume de *Woolly*, à *Tombucto*; et que celle au Nord se divise en plusieurs branches au-delà de *Bambouc* et du *Fort St.-Joseph*. Le major HOUGHTON s'était proposé dans le principe, de suivre l'une de ces branches. Il comptait prendre celle qui mène à *Gajaga* (le *Jaga* de *Danville*

et de *Delisle*), situé sur la rivière du *Sénégal* et à la même distance de *Sambanoura*, que celui-ci l'est de *Médine* (1). De *Gajaga*, sa route devait être le long du bord méridional de la rivière du *Sénégal*, par *Saba* et *Boromia* (2). Puis, passant ce fleuve à *Galama*, il aurait traversé le pays de *Bambara*, pour se rendre à *Tombucto*; mais il ne possédait aucun renseignement assez précis sur cette partie de sa route.

Deux autres de ces branches sont fréquentées par les *Slatees* ou Marchands d'Esclaves. L'une traverse

(1) Lettre du major HOUGHTON, du 27 Avril 1791.

(2) Voyez les cartes de *Danville* et de *Delisle*.

la rivière du Sénégal à *Golombole*, un peu au-dessus de *Dramanet*, qui est un autre nom du Fort St.-Joseph, et celui, probablement, employé par les naturels. Cette branche côtoye ensuite la *rivière Rouge*, en passant par *Jaffnoo*, *Desset*, *Ségo*, *Masina* et *Genné* ou *Jeenie*, capitale du *Bambara*, et située sur le Niger, à vingt-cinq jours de navigation de *Tombucto*, en remontant contre le courant. Les deux routes traversent le pays de *Bambara*. La seconde des branches suivies par les *Slatees*, croise la rivière du Sénégal à *Loutou*, près des Cataractes de *Felou* (entre Gajaga et le Fort St.-Joseph), et de là se rend à *Bambara*

par *Casson* (*), d'où sont sortis originairement les *Foulas*.

La route qui conduit par le Sud, du Royaume de *Woolly* à *Tombucto*, fut indiquée au Major HOUGHTON par *Samboo*, Roi de *Bambouc*.

Elle part de *Fattétenda* sur la *Gambie*, traverse *Barraconda* sur la même rivière, et arrive à *Farbanna-tenda*, qui n'est pas la capitale de *Bambouc*, mais une autre ville bâtie sur la rivière de *Falémé*,

---

(*) Le lecteur trouvera en tête de ces éclaircissemens, outre une ancienne Carte générale de la partie septentrionale de l'Afrique, corrigée pour faciliter l'intelligence de ce mémoire, une seconde rédigée sur une plus grande échelle, qui sert à faire connaître ces routes.

à environ quarante-trois milles au-dessus ou au Sud de *Sambanoura*. De là, elle se rend successivement par plusieurs endroits, dont les noms nous sont inconnus (*), à *Concoudou* (marqué dans la carte de *Delisle*), et à *Gadou*, province à l'Est de *Bambouc*, où se terminent nos connaissances sur la carte. *Gadou* ou *Gadoua*, qui peut être à cent milles ou plus à l'Est-quart Sud-Est de *Sambanoura*, se trouve marqué dans les cartes de *Danville* et de *Labat*. Les autres lieux placés sur cette route sont

(*) Ce sont, avant Concoudou, *Tendeba*, *Canima*, *Gibedou*, *Courdou*, et, après Concoudou jusqu'à *Gadou*, *Sillore*, *Silloumana*, *Concomania* et *Ganjaran*.

Manding (qu'on suppose faire partie du pays de *Mandingue*), *Badou*, *Jaliba*, *Ségo* (déjà mentionné dans la route du Nord), *Yamina*, *Sansanding*, *Sahra*, *Jeenie* (capitale du Bambara), *Tonkédo* et *Tombucto*.

Malheureusement, on ne sait sur les distances que comportent ces deux routes, ou sur leurs lignes de direction, que ce qu'apprend le major HOUGHTON, que la rivière *Joliba* coule du *Sud* au *Nord*, avant d'atteindre *Jeenie*, d'où elle prend son cours à l'Est vers *Tombucto* (*). Nous sommes donc obligés, pour suppléer à ce défaut de

(*) Lettre du 15 juillet, datée de *Farbanna*.

renseignemens, de recourir à notre première position de *Tombucto*, fixée sur l'autorité de plusieurs routes, et distante seulement de trente milles (*) de celle que lui a assignée M. *Danville*, sans-doute d'après des matériaux parfaitement différens de ceux recueillis par le Comité. — La correction faite aux journées des caravanes, ne saurait produire un grand changement dans cette position, car elle a été déterminée par des lignes de distance, beaucoup plus longues que l'expérience ne nous l'avait appris. Quoiqu'il en soit, il résulterait de

(*) Voyez la Carte générale d'Afrique, publiée en 1749. Voyez aussi le recueil des Travaux de la Société d'Afrique, pages 225 et 226, en Anglais.

cette correction, que *Tombucto* gît un peu plus à l'Ouest, c'est-à-dire, est plus rapproché du *Fort Saint-Joseph*, que la carte ne l'indique; mais d'un autre côté, les renseignemens transmis par le major HOUGHTON, sur sa distance de *Bambouc*, s'opposent à ce qu'on le place plus à l'Ouest. Il faut donc laisser *Tombucto* dans sa première position, savoir, à quarante-deux journées de marche des caravanes, de *Farbanna*, capitale du Royaume de *Bambouc*, et au *Nord-Est quart d'Est* de cette ville et de *Médine*.

Il est probable que la route des *Slatees* par *Casson*, gît à la gauche, autrement au Nord de cette

ligne de direction, comme il l'est aussi que celle du Sud, à partir de *Farbanna-tenda*, incline considérablement sur la droite, c'est-à-dire au Sud de la ligne directe. *Madégammo*, le nouveau guide du major HOUGHTON, dans son voyage de *Bambouc* à *Tombucto*, dit au Roi qu'il ne mettrait pas plus de quatre-vingt-dix jours à aller à *Tombucto* et à revenir à *Bambouc*; ce qui, en accordant nécessairement quelques jours, pour laisser reposer les voyageurs et leurs bêtes de charge, et donner le tems au Major HOUGHTON de faire des observations, indique une distance moindre de quarante-cinq jours de marche, et peut-être de

quarante-deux tout au plus. Suivant *Ben-Aly*, elle est de quarante-huit à partir du Fort St.-Joseph, qui se trouve placé à la même distance que *Bambouc* de la ville de *Tombucto*; mais *Ben-Aly* avait suivi la route par *Jaffnoo* et *Desset*, la plus détournée de toutes, et comme il ne parlait que d'après un souvenir de vingt ans, je regarde le rapport du guide du Major HOUGHTON préférable au sien.

Le Major HOUGHTON, dans une lettre particulière datée de *Médine*, annonce qu'il sera dans un mois à *Tombucto*, ce qui réduirait la distance entre cette ville et *Bambouc* beaucoup au-dessous de nos calculs (celui de M. *Deliste*

excepté); mais je conjecture que le Major ne s'exprimait ainsi que pour tranquilliser la personne à qui il écrivait, et que nous ne pouvons nullement adopter cet article de sa lettre comme un renseignement géographique.

Jeenie ou *Genné* (car M. *Magra* et le Major HOUGHTON écrivent différemment le nom de la capitale du *Bambara*) se présente également sur la route du Nord et sur celle du Sud, d'où nous sommes fondés à penser qu'elle n'est pas éloignée de la ligne de direction entre *Bambouc* et *Tombucto*, qui, comme nous l'avons déjà dit, gît à-peu-près *Nord-Est* quart d'*Est*, *et Sud - Ouest* quart d'*Ouest*.

Cette ville est située aussi sur la rivière de *Tombucto*, à qui le Major HOUGHTON, dans sa correspondance, donne le nom de *Joliba* (c'est le *Niger* ou une de ses branches principales). La position de *Jeenie* a été déterminée d'après les renseignemens recueillis par M. *Magra* de *Hajy-Asif*, qui portent qu'elle doit être à vingt-cinq jours de navigation au-dessus de *Tombucto*, et conséquemment sur la même rivière qui traverse *Tombucto*. Nous tenons aussi de la même autorité que quoiqu'il faille vingt-cinq jours pour remonter la rivière jusqu'à *Jeenie*, on peut s'y rendre en dix, par terre. D'après cela nous avons établi un point

sur le *Niger*, à dix lieues de marche au Sud-Ouest de *Tombucto*, d'autant mieux que nous trouvions le nom de *Masina* dans la correspondance du major HOUGHTON, et celui de *Masheena*, dans le récit de *Hajy-Asy*, se rapporter à une ville considérable, située sur la même rivière, à dix jours de navigation au-dessus de *Tombucto*. Cette conformité de noms et de positions, à quelque différence près occasionnée par un défaut de prononciation ou de mémoire, ne pouvait manquer de nous inspirer un certain dégré de confiance.

Nous avons supposé que *Gadou* était situé à cent milles ou plus à l'Est de *Sambanoura*. Les cartes

ne nous apprennent rien au-delà de ce point ; de sorte que tout l'intervalle entre *Gadou* et *Jeenie* demande à être rempli. Le Roi de *Bambouc* informa le Major HOUGHTON que *Manding* ou le pays de *Mandingue* (comme on l'appelle ordinairement) gît au-delà de *Gadou*, c'est-à-dire, selon toutes les apparences, à l'Est de cette ville. Le Major apprit aussi par d'autres personnes non moins instruites, que *Gadou* et *Manding* étaient des pays voisins de *Bambouc*. *Mandingue* ou la contrée de *Susos* (*) est très-étendue

(*) Ce nom est ainsi écrit dans la lettre du Major HOUGHTON, du 27 Avril. *Danville* l'appelle *Sousos*.

et paraît confiner celle de *Bambouc* au Sud, au Sud-Est et à l'Est.

Le Shériff *Mamadoo*, que le Major HOUGTHON rencontra à *Médine*, après l'avoir vu autrefois à *Maroc*, et qui réside ordinairement à *Tombucto*, lui dit qu'il pouvait s'embarquer soit à *Mandi* soit à *Jeenie* sur la rivière *Joliba*, et descendre avec le courant à *Tombucto*; et il lui ajouta qu'il y avait des bâtimens *pontés* sur cette rivière. Le Major nous apprend dans un autre endroit de sa correspondance, que par *Mandi*, il faut entendre *Manding* (*). Si la chose est telle en effet, la source du *Jo-*

(*) Dans sa lettre du 15 Juillet 1791.

liba (notre *Niger*) ne peut être bien éloignée de la frontière orientale de *Bambouc*. Le Major HOUGHTON en paraît convaincu dans sa lettre du 15 Juillet, écrite de *Farbanna*, la capitale de *Bambouc* (*), d'après sur-tout ce que lui assura *Madégammo*, son guide, que de grands bâtimens naviguaient sur cette rivière, de *Manding* à *Jeenie* et *Tombucto*. Nous remarquons aussi le nom de *Jaliba* sur l'itiné-

(*) Le Major avait résolu en conséquence de prendre la route du Sud, qui lui avait été tracée par le Roi de *Bambouc*; et il comptait la suivre jusqu'à *Concoudou*, dont l'emplacement est marqué dans la carte du *Sénégal* par *Delisle*. D'après l'ordre observé par le Roi dans l'énumération des lieux, *Concoudou* doit être situé entre *Farbanna* et *Gadou*, et on l'y retrouve dans la carte.

raire fourni au Major par le Roi de *Bambouc*; il suit de très-près *Manding*. Il se peut que ce nom désigne le lieu d'où la route prend sa direction vers la rivière de *Joliba*, (*) ou celui de l'embarquement sur cette rivière.

Examinons, maintenant, les renseignemens communiqués sur le même sujet à M. *Magra*, à *Tunis*, par le voyageur *Hajy-Asif* qui, pendant un séjour de treize ans à *Tombucto*, avait remonté le *Niger* dans toute sa partie navigable au-dessus de cette ville, et dont le rapport, nous devons ajouter, était

(*) *Joliba* ou *Jaliba*, dans la langue Mandingue, signifie *la grande rivière*.

entièrement inconnu au Major HOUGHTON.

Hajy-Asif dît que la rivière de *Tombucto* menait au pays de *Bomacoo*, après une navigation de trente-huit jours contre le courant, et qu'il avait lui-même fait ce trajet; que le pays de *Bomacoo* abondait en or (ce qui s'accorde avec ce que le Major HOUGHTON dit de *Bambouc*); que de là aux établissemens Anglais situés sur la côte, il n'y avait pas plus de vingt jours de distance, et que la rivière prenait sa source dans une chaîne de très-hautes montagnes. Ces détails parurent si nouveaux et si intéressans à M. *Magra*, qu'il renouvela ses questions à *Hajy-Asif*, dont

les réponses furent toujours les mêmes. Il ajouta, qu'en remontant la rivière, le soleil se levait derrière sa tête et se couchait en face de lui. Cette remarque indique une route qui tenait beaucoup de l'Ouest; mais, comme le trajet avait lieu en-dedans du *tropique*, il faudrait que la saison fût connue, pour en tirer quelques inductions. On ne saurait douter, d'après tous les renseignemens relatifs à *Jeenie*, que le *Niger* ne coule au Nord-Est depuis cette ville jusqu'à *Tombucto*; (*) et si *Manding* est la même

(*) Le Major Houghton, dans sa lettre du 15 Juillet 1791, écrite de *Bambouc*, mande : Que la rivière coule du Sud au Nord, un peu au-dessus de *Jeenie*, où elle se dirige à l'Est vers *Tombucto*.

chose que *Mandingue*, ce qui est très-vraisemblable, tout le cours de cette rivière, à partir de sa source jusqu'à *Tombucto*, doit suivre presque cette direction.

Quant à la distance mentionnée entre *Tombucto* et *Bomacoo*, elle paraît trop courte pour l'intervalle assigné par les géographes entre *Tombucto* et *Bambouc*. En effet, trente-huit jours de navigation contre le courant d'une rivière, ne peuvent pas être supposés valoir plus de vingt-six ou vingt-sept journées de marche des caravanes, (*) et nous en avons une preuve

(*) Ce doit être une rivière bien sinueuse que celle sur laquelle on ne parcourt qu'en trois jours la distance en ligne directe qu'une caravane traverse

dans ce que dît *Hajy-Asif.* Il observa que, quoiqu'il eût mis vingt jours à se rendre à *Jeenie* par la rivière (*), il avait fait le même trajet en dix jours par terre. Nous ne connaissons pas bien la différence qu'il y a entre des journées de caravanes ou des journées ordi-

---

dans deux, en allouant quinze milles géographiques pour chaque journée d'un voyage qui en comporte quarante.

(*) *Hajy-Asif* évalue la distance de *Jeenie* à *Tombucto* à vingt-cinq jours de navigation; mais il assura aussi avoir fait une fois le trajet en vingt jours. Nous observerons que le nombre de jours doit dépendre de la saison, de l'état de la rivière ou des vents régnants; et dans les inondations, la différence doit être encore plus grande. (Voyez l'article : *Navigation intérieure*, dans le mémoire qui accompagne la carte de l'*Indostan.*)

naires. Il est possible que celles-ci valent un tiers de plus.

Après avoir fixé à vingt-sept jours la distance qui se trouve entre la source du *Joliba* ou *Jaliba* et *Tombucto*, nous avons encore un intervalle de quinze journées de caravane à répartir entre les montagnes d'où sort cette rivière et *Bambouc*. *Gadou* paraît être situé à un peu plus de six de ces journées, de la capitale du Royaume de *Bambouc ;* de sorte qu'il en reste environ neuf entre *Gadou* et *Manding*, où l'on place la source du *Joliba*. On objectera, peut-être, contre cet arrangement, que l'itinéraire du Roi de *Bambouc* ne fait mention d'aucune ville ou dis-

trict situé dans un aussi grand intervalle. Je répondrai qu'il ne place rien non plus entre *Fattétenda* et *Farbannatenda*, quoiqu'il paraisse que de l'un de ces points à l'autre, il y ait huit journées de distance. L'objection ne me semble donc pas fondée. J'avoue qu'il n'est pas facile de faire câdrer *Bomacoo* avec *Bambouc*, d'après les distances assignées par *Hajy-Asif* et par nos géographes. Privé de données suffisantes, je n'abuserai pas du tems de la société en cherchant à concilier ces distances entr'elles. Je demanderai seulement la permission de remarquer que quoique, d'après *Hajy - Asif*, *Bomacoo* doive être plus près de *Tombucto*,

que *Bambouc* ne l'est, selon nos géographes, cependant plusieurs circonstances semblent prouver que *Bambouc* et *Bomacoo* ne font qu'un seul et même pays. Telles sont la ressemblance de nom, la grande abondance d'or existant dans les pays décrits, l'un sous le nom de *Bomacoo* par *Hajy-Asif*, et l'autre sous celui de *Bambouc* par le Major HOUGHTON; telle est encore la position du premier, que *Hajy-Asif* dit être situé à vingt jours de distance des établissemens Européens sur la côte de la mer. Ajoutons que la contrée d'où la rivière coule, répond à celle occupée par *Bambouc*. Nous savons, d'ailleurs, avec quelle inex-

actitude ces peuplades éloignées parlent de leurs frontières respectives. Il se peut donc que *Bambouc*, dans les idées du peuple de *Tombucto*, s'étende beaucoup plus à l'Est, que nous n'avons été habitués à le penser.

Un des forts argumens en faveur de mon opinion est, que les renseignemens recueillis du Roi *Samboo*, du Shérif *Mamadoo*, et du guide *Madégammoo*, s'accordent à placer la source de la rivière de *Tombucto* à *Manding* ou près de ce lieu, qui doit faire partie du pays de *Mandingue* ou de celui de *Susos*, dont, probablement, il est la frontière orientale du côté du *Bambara*. Comme le Royaume de

Mandingue est bien connu pour être limitrophe de celui de *Bambouc*, et même s'étendre plus loin, relativement à *Tombucto*, nous sommes assurés au-moins que le *Joliba* ou le *Niger*, sort d'un pays, dont une partie du territoire est à la même distance de *Tombucto* que *Bambouc*.

On ne sait rien sur le cours de la rivière du *Sénégal* au-delà des *chûtes* de *Gouinéa*, près la frontière orientale de *Bambouc*; à moins que, comme la route des *Slatees* ou marchands d'esclaves de *Bambouc* à *Tombucto*, cotoye, vers son milieu, et pendant quelques tems les bords de cette rivière, on n'en infère qu'elle coule au

Nord-Est jusqu'à *Galama*, que *Danville* place à cent soixante milles géographiques au-dessus de *Gouinéa*, et *Delisle*, avec une plus grande apparence de probabilité, à quarante seulement. *Danville* suppose qu'au-dessus de *Galama* elle arrive de l'*Est*, et *Delisle* de l'*Est Sud-Est*. L'un et l'autre s'accordent à la faire venir de la source supposée du *Niger ;* mais nous n'avons nulle espèce de données pour déterminer lequel des deux a raison dans ce qu'ils disent du cours de cette rivière.

Delisle regardait l'espace entre *Bambouc* et *Tombucto*, comme beaucoup moins étendu que les dernières cartes ne le représentent,

et il donna probablement dans un autre extrême en le resserrant trop ; mais je soupçonne néanmoins que les deux contrées en question sont réellement plus rapprochées l'une de l'autre, que les distances assignées dans les renseignemens que nous avons sous les yeux, ne nous autorisent à le penser.

Le pays de *Bambara* dont *Genné* ou *Jeenie* est la capitale, occupe la plus grande partie du territoire situé vers la source du *Niger* ou *Joliba*, dont, suivant *Hajy-Asif*, il n'est séparé que par six journées de navigation. *Desset* ou *Tesset* et *Jafnoo*, sont situés à l'Ouest de lui. Le Major HOUGHTON parle

de *Bambara* comme d'une contrée qui gît immédiatement au-delà de *Casson* (*): ce qui prouverait, en admettant le fait vrai, que le *Bambara* avoisine aussi *Mandingue*, et militerait en faveur de notre opinion touchant la proximité entre *Bambouc* et *Tombucto*.

Le *Joliba* reçoit plusieurs rivières de l'Ouest, avant d'atteindre le voisinage de *Tombucto*, où, suivant le Shérif *Mamadoo*, il se divise en deux branches, dont la plus petite passe à *Tombucto*, tandis que la principale se dirige vers *Houssa*, ville très-considérable, et

(*) Lettre du Major Houghton, du 27 Avril 1791.

située, au rapport du même Shérif, à peu de journées de *Tombucto*.

Après avoir fixé, en quelque façon, la source du *Niger* et déterminé sa direction de l'Ouest à l'Est, il nous reste à le suivre dans son cours, pour tâcher d'arriver à son embouchure. Le major HOUGHTON, comme il paraît par sa correspondance, se flattait presque de trouver, dans cette rivière, la source du *Nil* la plus reculée, ou la branche de ce fleuve qu'on nomme *la rivière Blanche*. Cette conjecture nous semble dénuée de toute probabilité. La distance de dix-huit cents milles géographiques en ligne directe, assignée entre la source du *Joliba*, et le confluent

de *la rivière Blanche*, quelque grande, certes, qu'elle soit, présente moins d'invraisemblance, que le *Nil* recevant une aussi énorme masse d'eau que celle apportée par le *Niger* et les rivières qui s'y jettent pendant un cours de dix-huit cents milles, sans offrir l'apparence d'un fleuve beaucoup plus profond. Nous sommes instruits d'une part, que la rivière de *Cashnah* coule à l'Ouest: ce qui indiquerait, si l'information est exacte, qu'il existe un lac ou un réservoir commun aux eaux de cette rivière et de celle de *Tombucto*, entre les deux villes qui portent leurs noms. Nous savons ensuite que la *rivière de Tombucto*,

par l'effet des pluies périodiques, parvient à sa plus grande hauteur en Août, c'est-à-dire au tems où le *Nil* en fait de même en *Egypte*. Comme les eaux de la rivière de *Tombucto* demanderaient un mois tout entier pour se rendre en *Egypte*, il paraît plus naturel d'attribuer la crue du *Nil*, à l'effet de la saison des pluies en *Abyssinie*. En effet, M. *Bruce* nous apprend que c'est en Juillet et en Août, qu'il tombe le plus d'eau dans ce pays. Or, nous sommes certains, d'après vérification faite des communications, que toute cette eau est entraînée par le *Nil*, où elle a la moitié moins de chemin à faire pour arriver de la haute *Abyssinie*

en *Egypte*, que celle de la rivière de *Tombucto* pour se rendre au confluent de la rivière *Blanche*, dont la jonction avec le *Nil* se fait dans l'*Abyssinie* même.

Nous ne devons pas omettre de rapporter un fait très-curieux, touchant les saisons dans la partie de l'Afrique visitée par le major HOUGHTON ; car il paraît qu'il y règne comme dans l'Inde, les variations que l'on nomme *Moussons*. Le major dit que les vents secs de l'Est, cessèrent à l'expiration d'Avril, et furent remplacés par ceux de Mer ou du Sud-Ouest. —Il ajoute qu'à *Bambouc* la saison pluvieuse commence le 3 Juin, et finit en Septembre. *Ajy - Hasif*

informa M. *Magra*, qu'à *Tombucto* la saison des pluies commençait en Août, et durait quarante jours. L'époque assignée par *Hajy-Asif* est certainement trop reculée, et il se peut qu'il l'ait fixée vaguement, ou que sa mémoire l'ait mal servi, tandis que celle du major HOUGHTON est le résultat d'une observation faite sur les lieux mêmes, et lorsque ses sens étaient affectés de la chose qu'il décrit. Sans doute il doit régner quelque différence pour le commencement de la saison pluvieuse entre *Bambouc* et *Tombucto*, séparés comme ils le sont par plusieurs centaines de milles et des montagnes. Mais la différence de deux mois n'est nullement

probable, sur-tout lorsqu'il paraît n'en exister presque aucune entre *Bambouc* et l'*Abyssinie*, pour l'époque de l'apparition et de la cessation des pluies (*).

Quant à ce qui concerne la situation précise de *Houssa*, les récits des voyageurs ne paraissent pas tout-à-fait d'accord. Ceux qui en font une ville (car il y en a qui croyent que c'est une contrée), rapportent qu'elle est bâtie sur la

(*) En *Abyssinie*, d'après un calcul de deux ans, il tombe deux pouces et demi d'eau en Mai; cinq et un quart, en Juin; douze et un quart, en Juillet; douze trois quarts, en Août; et cinq en Septembre. (Voyez le Voyage de *Bruce*, volume 4, vers la fin). Dans le Royaume de *Bambouc*, les pluies commencèrent le 3 Juillet, et devaient finir en Septembre.

grande rivière qui passe à *Tombucto* ou très-près de ses bords. Le Shérif *Mamadoo* dit au Major HOUGHTON qu'elle était située sur le *Joliba*, ou en d'autres termes, sur la même rivière qui passe à *Jeenie* et à *Tombucto*, et à peu de journées *au-dessous* de cette dernière ville. Ce rapport semble très-positif, et câdre, comme l'observe le Major HOUGHTON, avec les autres renseignemens qu'il a recueillis à ce sujet. Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas que le *Shérif* ait jamais visité *Houssa ;* mais d'après le dégré de confiance que lui accordait le Major HOUGHTON, son récit doit avoir du poids. Reste donc à savoir dans quelle direction

la rivière coule de *Tombucto*. La société, je crois, ne possède aucun renseignement qui puisse faire résoudre la question.

Par tout ce que nous avons appris jusqu'ici, la grande rivière que nous désignons sous le nom de *Niger*, communique avec le pays de *Cashnah*, ainsi que ceux de *Tombucto* et de *Houssa ;* mais nous ignorons si c'est directement ou par l'intermédiaire d'un lac ou d'une mer intérieure. Il est impossible de former des conjectures sur ce qui a trait au cours de cette rivière, dans un intervalle de sept cent milles ou plus. Ses détours peuvent être considérables et fréquens, et faire que *Houssa* soit situé au Nord

ou au Sud de *Tombucto*. Je croirais qu'il l'est au Sud ou au Sud-Est, parce que cette position s'accorde avec les renseignemens recueillis par M. *Magra*, et ne contredit point ceux de *Mamadoo*. On ne doit tenir aucun compte de l'opinion de *Shabéni* à ce sujet. Il a bien dit que *Houssa* gissait au Sud de *Tombucto*; mais ce qu'il a raconté de la direction de sa route, relativement au lever et au coucher du soleil, détruit cette position, en la transférant au Nord-Ouest ou au Sud-Ouest, suivant la saison.

Les informations obtenues à *Tunis* par M. *Magra*, des marchands qui avaient visité les parties centrales de l'Afrique, représentent

Houssa comme un pays et non comme une ville. Elles le placent toutes au Sud de *Tunis*, c'est-à-dire entre *Cashnah* et *Tombucto*. Suivant les unes c'est un empire considérable, formant le pays des Nègres. Suivant les autres, c'est le nom nègre du même pays que les Arabes appellent *Soudan*. *Shabéni* dit que *Houssa* est renfermé dans le *Soudan*; mais comme j'imagine que *Soudan* est une région qui comprend plusieurs divisions de pays, et entr'autres *Cashnah*, je regarde le dire de *Shabéni* comme se rapportant uniquement à la position de *Houssa*. Il résulte donc de ces informations, qu'il existe en Afrique un pays du nom de *Hous-*

sa, comme il résulte également des rapports de *Mamadoo* et de *Shabéni* qu'il existe aussi une ville du même nom. Il se peut que les marchands de *Tunis* eussent ouï faire mention du pays de *Houssa*, ou qu'ils l'eussent visité, sans avoir entendu parler de la ville de ce nom ; et cela est assez probable, si le nom de *Houssa* s'étend à toute une région ; il n'est pas rare parmi nous de généraliser ainsi le nom d'une province ou d'un Royaume, et les mots d'*Inde*, de *Tartarie*, de *Barbarie* et de *Guinée* peuvent, chacun à part, nous paraître des noms collectifs, comme celui de *Houssa* ou *Soudan* à un Africain.

Sidi Cassem, que M. *Magra*

appelle un homme intelligent, et qui regarde *Houssa* comme un pays, dit qu'il a mis soixante jours à aller d'*Agadez* à *Houssa*, à travers le pays de *Cashnah*.

En tout, nous devons peut-être suspendre notre jugement sur la position géographique de *Houssa*, jusqu'à ce que nous possédions des renseignemens plus authentiques. Mais les derniers, loin de contredire ceux qui les précèdent, tendent au contraire à fixer quelques points principaux vers le milieu et le Nord de l'Afrique ; telles que les positions de *Cashnah* et d'*Agadez*. Suivant les notes transmises par M. *Magra*, *Agadez* étant situé à quarante-huit journées de marche des

Caravanes de *Godemshe*, et celui-ci l'étant à vingt-trois ou vingt-quatre de *Tunis*, *Agadez* demeure distant d'environ neuf cents soixante-seize milles géographiques de *Tunis*. On le trouvera marqué à neuf cents quatre-vingt-quinze sur la carte qui accompagne le recueil des Travaux de la Société, imprimé en 1790. *Cashnah*, que les mêmes notes placent à vingt-deux journées d'*Agadez*, se trouve par-là distant de treize cents milles de *Tunis*, au-lieu de douze cents trente milles, ainsi que les premiers renseignemens l'avaient indiqué ; mais cette différence est bien peu de chose eû égard à l'étendue de la distance. Les gisse-

mens assignés à ces deux places, par M. *Magra*, les font aussi plus à l'Ouest, ou plus près de *Tombucto*, que la carte ne les représente.

Godemshe gît, d'après ces derniers renseignemens, au Sud quart-d'Est de *Tunis*; et il en est éloigné de vingt-trois à vingt-quatre journées, c'est-à-dire de trois cents cinquante-deux milles, suivant mon évaluation de quinze milles pour chaque journée de caravane, en ligne directe. Comme les voyageurs rapportent que la route, après avoir passé à *Cabes*, mène plus sur la droite, *Godemshe* devrait se trouver situé à l'Ouest du Méridien de *Tunis* (*); mais nous res-

(*) Il est possible aussi que les changemens

terons dans l'incertitude à ce sujet, jusqu'à ce que nous connaissions la distance qui sépare *Godemshe*, de *Tripoli* ou de *Mesurate*.

On assigne entre *Godemshe* et *Tombucto*, cinquante-trois jours de marche, qui répondent, par un calcul fait, à huit cents quatre-vingt milles, et demanderaient pour chacune d'elles près de seize milles, au-lieu de treize, auxquels l'évaluation faite pour une aussi longue ligne de distance, porte ces journées dans le premier mémoire (*). Il convient de faire

---

survenus dans les directions de la côte, aient fait supposer aux voyageurs qu'il s'en était opéré également dans celles de la route. (Voyez la carte).

(*) Travaux de la Soc. d'Afrique, 1790, p. 215.

observer ici qu'on est tombé dans la même erreur, en appliquant la même échelle de proportion à l'espace compris entre *Tombucto* et *Mourzouk*, lorsque pour un voyage de soixante-quatre jours, celui mentionné par *Ben-Aly*, chaque journée de marche aurait dû être estimée à quinze milles. Il est donc probable que j'ai trop raccourci la distance horisontale pour d'aussi longues lignes, ainsi que semblent le prouver les calculs établis pour les déserts de l'Arabie.

Londres, 11 Mai 1793.

J. RENNEL.

(*) Transactions philosophiques, vol. 81, page 129. Anglais.

POSTSCRIPTUM.

J'ignorais, en rédigeant ce mémoire, qu'on eût reçu des nouvelles du major HOUGHTON, en date du 1.er Septembre 1791. C'est-à-dire, postérieures d'environ six semaines, à la lettre écrite par lui, de la capitale du Royaume de *Bambouc*. Ces nouvelles consistaient en une très-courte note du major, adressée au docteur *Laidley*, sur la rivière de *Gambie*. Les lignes, écrites au crayon, étaient presque effacées, quand la note parvint au docteur. Le nom de l'endroit d'où elle avait été datée, parut au docteur *Laidley* être celui

de *Simbing*. Le billet annonçait que le major HOUGHTON était en bonne santé, et qu'on lui avait enlevé toutes ses marchandises.

J'ai cherché en-vain une place du nom de *Simbing*, soit sur les cartes existantes, soit dans quelques-uns des papiers transmis à la société; mais en rapprochant la date de ce billet de celle des dépêches qui annonçaient son départ, il est probable qu'il était déjà fort avancé dans sa route vers *Tombucto*.

En supposant qu'une partie de la lettre initiale du nom de la date ait été effacée, on serait porté à croire qu'au-lieu de *Simbing*, il faudrait lire *Tombing*; et alors ce

pourrait être le *Timbi* de *Danville*, placé à huit journées seulement de *Tombucto* ; c'est au tems à éclaircir ce fait.

VOYAGE

ET

DÉCOUVERTES

DE M. MUNGO-PARK,

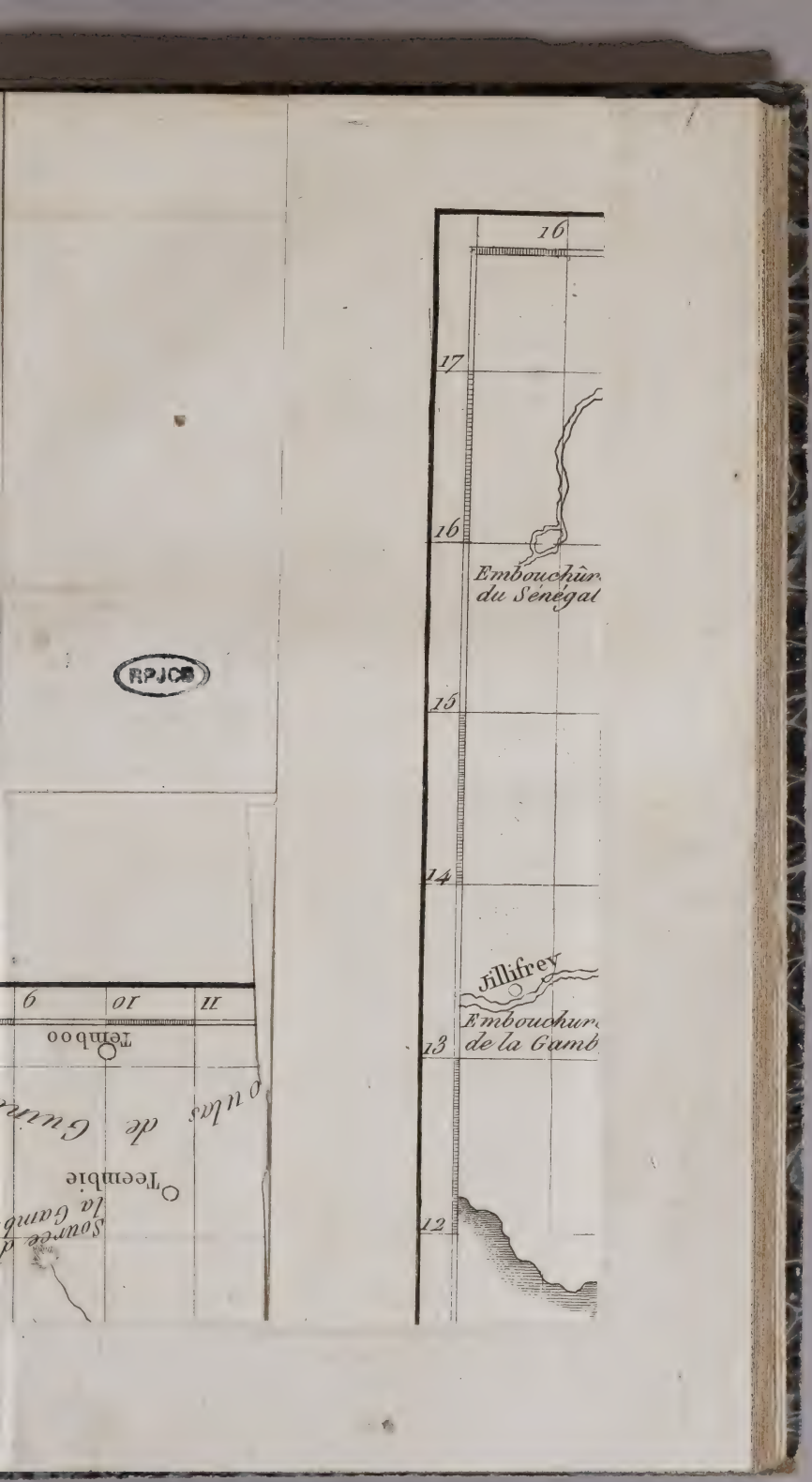
DANS L'INTÉRIEUR

DE L'AFRIQUE.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

*Incertain de l'époque où le Comité de la Société Anglaise d'*Afrique *rendrait compte du voyage de M.* Mungo-Park *dans cette partie du monde, j'avais commencé par traduire celui de son prédécesseur, le* Major Houghton, *pour donner une idée de l'état des découvertes faites dans ce pays, avant que M.* Park *n'y abordât. Ma traduction allait paraître, lorsque le compte rendu du voyage de M.* Park, *rédigé et présenté à la Société d'Afrique par M.* Bryan-Edwards, *l'un de ses membres, m'est parvenu. J'ai dû suspendre la mise*

au jour de cette traduction, pour y joindre celle du rapport de M. Bryan-Edwards ; *et j'ose espérer que l'intérêt du public se partagera également entre l'infortuné* MAJOR HOUGHTON *et M.* Park. *Dans le dessein de satisfaire une partie de sa curiosité, au sujet des découvertes de ce dernier, je m'étais empressé de recueillir tout ce qui en avait été publié dans les premiers momens de son arrivée à Londres, et de l'insérer à la suite du voyage du* MAJOR HOUGHTON ; *l'écrit de M.* Bryan-Edwards *servira de correctif aux faits controuvés ou exagérés qui peuvent s'y rencontrer.*


16
17
16
Embouchûr
du Sénégal
15
14
Jillifrey
Embouchur
de la Gamb
13
12
9
10
11
Temboo
Teembie
Source d
la Gamb
RPJCB

Tissheet mine de Sel
Shingarin mine de Sel
partie du grand désert
Foulas (Sir atic)
Sénégal Riv
Embouchûre du Sénégal
Jalofes ou Yalofes
Le Wolli
Le Bondou
Fort St. Joseph ou Galam
Teesee
Le Kasson
Kooniakary
Joag
Fatteconda
Naye
Kooniakary
Medina
Pisania
Junkiconda
Jillifrey
Gambie
Embouchure de la Gambie
Fattetenda
Barraconda
Ferbanna
Bambouc
Caculo
Ferbanna
Dambanna
Le Gadou
Les Mandingues
pays Désert
Les Feloops
Agoola
Teembie
Tafagos
Foulas de Guinée
Temboo
Le Jallonkadoo
Source du Sénégal
Source de la Gambie
Sankari village
Source du Joliba ou Niger
chaîne de hautes Montagnes
Montagnes vues par M. Park
Jarra
Benowm
Deena
Sampaka
Sami
Goomba
Simbing
Campe
Sheritta
Moorja
Fanimbo
Finimarboo
Dampa
Pampaba
Dubbila
Le Kaarta
Comba
Dibbiong
Fangoomba
Kemmoo
Bangassi
Koolikoroo
Bammakoo
Wonda
Kamalia
Le Bambara
Samee
Kaimoo
Yamina
Balaba
Ruines
Tafara
Jaba
Joba
Joliba ou Niger R.
Walet Capitale du Beeroo
Jenné
Moosseeddoo
Silla terme du voyage de M. Park
Modiboo
Sansanding
Sego
Sooboo
Tombucto
Kabra Port de Tombucto
Houssa
Jinbala
Lac Dibbie
Les Manianes peuple Anthropophage
Route de M. Park de Pisania sur la Riviere de Gambie a Silla sur la riviere de Joliba ou Niger et son retour par la route du sud a Pisania aprés une absence de 18 mois.
Reduite de la Carte Anglaise de M. J. Rennell.

VOYAGE
ET
DÉCOUVERTES
DE M. MUNGO-PARK,
DANS L'INTÉRIEUR
DE L'AFRIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Départ de M. Park de la rivière de Gambie, et son arrivée à Jarra, ville frontière des Maures. Quelques détails sur les naturels, etc.

Le 2 Décembre 1793, M. *Park* prit congé du docteur *Laidley*,

qui l'avait accueilli à *Pisania* (*) sur les bords de la rivière de *Gambie* ; et il dirigea sa route à l'*Est*, vers le royaume de *Wooli*. Il était accompagné de deux domestiques Nègres, natifs du pays. L'un, qui entendait assez passablement l'anglais, lui servait d'interprête ; l'autre, tout jeune encore, lui avait été recommandé par le docteur *Laidley*. Ce généreux ami lui avait procuré en outre un cheval pour lui, et deux ânes pour ses domestiques. Le bagage de M. *Park* consistait dans des provisions pour deux jours, et un petit assortiment de

(*) *Pisania* gît par les 13 dégrés 55 minutes de latitude, à environ 200 milles de l'embouchure de la *Gambie*.

colliers, d'ambre et de tabac, destinés à être échangés contre de nouvelles provisions le long de sa route. Du linge, un parasol, un sextant de poche, une boussole, un thermomètre, deux fusils de chasse, deux paires de pistolets, et quelques autres petits articles formaient le reste.

Le royaume de *Woolly*, vers lequel notre voyageur s'acheminait, est borné à l'Ouest par le *Wally*, au Sud par la *Gambie*, au Nord-Ouest par la petite rivière de *Walli*, au Nord-Est par le *Bondou*, et à l'Est par le désert de *Simbani*. Ce pays est plat, sans être marécageux; et quoique excessivement boisé, il contient d'excellens pâturages,

à en juger par le grand nombre de bétail qu'on y rencontre. Il renferme aussi des champs de blé d'Inde ; mais, ni le froment ni l'orge, ou toute autre espèce de grain d'Europe, n'y sont cultivés.

Les habitans sont en général des *Mandingues*, et semblent être une race d'hommes hospitaliers et pacifiques. La religion de Mahomet a fait des progrès considérables parmi eux ; mais une grande majorité, et le roi lui-même, continuent de vivre dans le Paganisme, qui était la religion de leurs pères. On les nomme *Soninkées*, ou buveurs de liqueurs fortes, comme on appelle *Bushereens*, les Mahométans.

La ville capitale porte le nom de *Médine*. M. *Park* y arriva le troisième jour, après avoir traversé plusieurs villages, dont les principaux étaient *Jendi* et *Kootacunda*. Le souverain ou le chef se nommait *Jatta*, ce même vieillard respectable, dont le Major Houghton se louait si fort dans sa lettre du 10 Mars 1791. Il reçut M. *Park* avec bonté, et le traita avec hospitalité, pendant les deux jours qu'il resta dans sa capitale. Pour lui prouver l'intérêt sincère qu'il prenait à lui, il s'efforça de le détourner de poursuivre sa route, en lui exposant les dangers et les difficultés qu'il rencontrerait; mais lorsqu'il vit que ses remon-

trances ne produisaient aucun effet, il lui donna un guide pour le conduire dans le Royaume de *Bondou*, et le laissa partir.

M. *Park*, en quittant *Médine*, suivit presque la même route que le Major HOUGHTON ; et le 21 Décembre il atteignit *Fattéconda*, la capitale du Royaume de *Bondou*, située sur le bord Oriental de la rivière de *Falémé*, et qui faisait partie ci-devant du Royaume de *Bambouc*.

Le *Bondou* est habité principalement par des *Foules*, race de Nègres, accoutumés à mener une vie errante; mais plus encore pasteurs que nomades. Ce Royaume renferme néanmoins un grand nombre de

Mandingues, par qui se fait presque tout le commerce du pays. Le Roi était un *Sonnikee* ou payen, comme celui de *Woolli*; mais il avait adopté le nom Moresque d'*Almami*, et avec le nom il semblait avoir pris aussi quelques-unes des dispositions des Maures; car quoique M. *Park* lui eût fait présent de son parasol et de quelques autres articles, il le força, comme il avait forcé le Major HOUGHTON, de dépouiller son habit en sa présence, et de le lui livrer, afin de s'en parer dans les jours d'audience et de fêtes publiques. Il lui donna en retour cinq *Minkallis*, ou dragmes de poudre d'or, ainsi que beaucoup de provisions.

Notre voyageur partit de *Fattéconda* le 23 Décembre, et arriva deux jours après à un endroit nommé *Joag*, dépendant du Royaume de *Kanjaga*, qui est borné au Nord par la rivière du *Sénégal*. Le Roi réside à *Maana*, ville située à peu de distance des ruines du *Fort-St.-Joseph*, où les Français possédaient autrefois un petit comptoir. Les naturels, appelés *Sera-Woollis*, semblent être de véritables Nègres, sans aucun mélange de Moresque. Ils sont d'un naturel doux et facile. L'apparition d'un homme blanc, parmi eux, excita toute leur curiosité, et fut la source de mille conjectures de leur part. Le Roi

ordonna de l'amener devant lui ; et ce ne fut pas sans peine, que M. *Parr*, qu'on avait prévenu d'éviter sa présence, parvint à éluder son ordre ; et il lui en coûta environ la moitié de ses marchandises et de ses effets, avant de sortir de ses états.

Ce prince si avide se nommait *Bacheri*. Il venait de se brouiller avec un Monarque voisin, souverain de *Kasson*, qui est situé au Nord-Est. Le neveu de ce Roi était dans la capitale de *Bacheri*, pour y négocier la paix, lorsque M. *Parr* arriva à *Joag*. Ce jeune Prince ayant eu occasion de l'y voir, et apprenant de lui qu'il se proposait de passer par le *Kasson*,

lui offrit honnêtement de le prendre sous sa protection, et de répondre de sa sûreté tout le long de la route. L'offre fut acceptée avec empressement, et les deux voyageurs partirent aussitôt.

Après une marche de deux jours, ils traversèrent la rivière du *Sénégal* à *Kayee*, village limitrophe des possessions du Roi de *Kasson*, et où le *Sénégal* cesse d'être navigable. De *Kayee*, M. *Park* fut conduit par son généreux guide à *Tcesee*, résidence de ce dernier, ainsi que de *Tigetee-Ségo* frère du Roi, vieillard d'un aspect vénérable, mais d'un caractère intéressé. Il dit à M. *Park*, qu'il n'avait vu qu'un seul blanc

avant lui ; et à la description qu'il en fit, il se trouva que c'était le Major HOUGHTON. M. *Park* apprit par là que le Major avait suivi la route du Nord, au-lieu de celle du Sud, qu'il croyait qu'il avait prise, pour se rendre dans le pays de *Manding*, à travers le *Gadou*. L'idée de posséder un homme blanc chez lui, flattait tellement la vanité de *Tigetee-Ségo*, par le concours prodigieux de monde que la vue de M. *Park* attirait, qu'il le garda pendant douze jours. Il en exigea deux de plus, de lui, pour aller le présenter au Roi, dans sa capitale de *Koonia-Kery*. Celui-ci le retint une autre quinzaine, et tâcha de l'en dédom-

mager par toutes sortes d'égards et de bontés. Ce fut de ce Prince, nommé *Demba-Ségo-Jala*, que M. *Park* acquit la certitude de la mort du Major HOUGHTON. Le Roi lui dit qu'il avait donné à ce voyageur, en partant, un cheval blanc, et dix minkallis d'or. Il ajouta que le Major jouissait d'une santé parfaite, lorsqu'il sortit de ses domaines; mais qu'après avoir traversé le *Kaarta*, il avait perdu la vie parmi les Maures, sans que ce Prince pût ou voulût expliquer comment.

Libre enfin de quitter la capitale du *Kasson*, M. *Park* poursuivit son voyage à l'Est, et arriva en cinq jours à *Kemmoo*, ville d'une

étendue et d'une population considérables, depuis détruite, mais qui était alors la capitale du *Kaarta*. Le *Kaarta* est un pays très-grand, situé au Sud-Est de *Kasson*, et borné au Nord par le territoire des Maures, et au Sud-Est par le vaste et puissant Royaume de *Bambara*, dont on avait déjà beaucoup entendu parler, mais qui jusqu'à M. *Park* était encore peu connu.

Le Roi de *Kaarta*, appelé *Daysi Koorabarri*, reçut M. *Park* avec la plus grande bonté. Le Major Houghton était le seul blanc qu'il eût encore vû ; et il avait conçu la plus haute idée de la supériorité des blancs sur les noirs.

La langue du *Kaarta* parut à M. *Park* un mélange du *Mandingue* et du *Sera-Woolli*; mais le *Mandingue pur*, dans lequel M. *Park* avait déjà fait des progrès considérables, était généralement compris dans le pays; et notre voyageur, avec un peu d'aide de la part de son interprête, n'éprouvait aucune difficulté à s'exprimer lui-même dans cette langue, et à comprendre les naturels.

M. *Park*, ayant informé le Roi du projet qu'il avait de se rendre dans le pays de *Bambara*, pour reconnaître la rivière de *Joliba*, qui était réputée décrire son cours à travers le centre de ce vaste Royaume, le Prince lui dit que

les peuples de cette contrée étaient en guerre avec ceux du *Kaarta*, et qu'il ne pouvait, sans courir un très-grand danger pour sa personne, s'aventurer dans l'intérieur de ce pays, d'autant plus que, venant du *Kaarta*, on ne manquerait pas de le considérer et de le traiter comme ennemi ou comme espion. Il ajouta que la seule route sûre pour lui, était de se diriger au Nord, et de gagner le *Ludamar*, pays habité par des Maures, alliés de *Mansong*, Roi de *Bambara*, et que de là faisant route comme un voyageur Maure, il pourrait pénétrer, par un circuit, dans la contrée qu'il cherchait.

C'était sans contredit un avis

très-sage de la part du roi de *Kaarta*; et M. *Park* ne pouvait s'empêcher d'y déférer, à moins de renoncer au but de son voyage, qui était la recherche du cours du *Niger*. Ce Prince, pour lui donner une preuve de l'intérêt qu'il prenait à sa personne, lui envoya huit cavaliers, chargés de l'escorter jusqu'à *Jarra*, ville frontière du *Ludamar*, où M. *Park* arriva le 18 Février 1796. Il traversa dans sa route un village peu distant de *Jarra*, nommé *Simbing*, d'où l'infortuné Major HOUGHTON écrivit sa dernière lettre avec un crayon, et dont le nom et la position ont donné lieu à une fausse conjecture, dans le *Postscriptum* qui termine

les *éclaircissemens sur la Géographie d'Afrique.*

Les contrées parcourues jusques là, par M. *Park*, étant en général couvertes de bois, ne lui avaient présenté qu'une grande uniformité. En avançant vers l'Est il trouva que le pays devenait montueux et que la nature du sol variait considérablement; comme il remarqua que, par-tout où la terre était découverte, sa fertilité ne laissait rien à désirer. On peut dire à-la-lettre du *Bondou*, *que c'est un pays de lait et de miel.* Ces deux articles, ainsi que le ris et deux ou trois espèces de blé d'Inde, s'y vendent à très-bas prix. Les naturels payens font

avec le miel une liqueur enivrante qui ressemble beaucoup à l'*Hydromel* d'Europe. Cette liqueur et le vin de Palme, constituent leurs boissons fortes. Les Nègres Mahométans ne boivent que de l'eau et du lait. Une volaille coûte dans le *Bondou*, un bouton ou un petit morceau d'ambre ; le prix d'une chèvre et d'un mouton suit la même proportion ; et pour six ou huit morceaux d'ambre, on peut en tout tems s'y procurer un jeune bœuf.

Les animaux domestiques de ces contrées sont presque les mêmes que ceux d'Europe. On y trouve des cochons dans les bois ; mais la chair n'en est pas estimée. Il est

possible que la répugnance que les sectateurs de Mahomet témoignent publiquement pour ces animaux, se soit communiquée aux naturels qui suivent la religion payenne. A l'exception du coq-d'Inde, ces pays sont pourvus de volailles de toute espèce. La poule de *Guinée* et la perdrix rouge abondent dans les champs, et les bois renferment une petite espèce de gazelle dont la chair est, avec raison, très-estimée.

Parmi les animaux sauvages que produit le pays des *Mandingues*, les plus multipliés sont l'*Hyène*, la *Panthère* et l'*Eléphant*. D'après les services que l'on retire de ce dernier dans les

Indes Orientales, il paraîtra, sans doute, étonnant que les naturels d'*Afrique* n'ayent pas cherché, dans quelque partie de cet immense continent, à rendre familier cet énorme, mais docile animal, pour appliquer sa force et son intelligence à l'utilité de l'homme. Lorsque M. *Park* apprit à ces naturels les différens usages auxquels on l'employait dans les contrées de l'*Inde*, ils se moquèrent de lui, en s'écriant *Tobaubo Fonnio*, c'est à dire, *cet homme blanc nous fait des contes.* Les Nègres parviennent assez fréquemment à tuer de ces animaux avec des armes à feu. Ils les chassent sur-tout pour se procurer leurs défenses, qu'ils

échangent avec ceux qui font métier de les revendre aux Européens. Ils en mangent la chair, qu'ils trouvent très-délicate.

Le *Bondou* produit une excellente race de chevaux ; mais la bête ordinaire de charge sur tout le territoire Nègre, est l'âne. On n'y employe aucun animal aux travaux de l'agriculture ; ainsi la charrue y est tout-à-fait inconnue. La houe, dont la forme varie suivant les différens districts, est l'instrument aratoire le plus en usage parmi les Naturels ; et en général la terre est exploitée par des esclaves.

Outre les grains propres aux climats du *Tropique*, les *Mandin-*

gues cultivent des quantités considérables de patates, d'ignames, et de citrouilles. Ils cultivent aussi du coton et de l'indigo, avec lesquels ils fabriquent et teignent une toile assez solide, et d'un très-beau bleu. Ils font du savon d'une bonne qualité, au moyen d'un mélange de *patates*, *et de cendres de bois*.

Leur commerce avec les Blancs consiste en esclaves, poudre d'or, ivoire et cire d'abeilles. Celui de l'intérieur consiste principalement dans du sel qu'ils tirent des Maures, et en munitions de guerre que leur fournissent les marchands Européens établis sur la rivière de *Gambie*. Ces articles sont revendus

à d'autres marchands forains nommés *Slatees*, qui amenent tous les ans des esclaves, extraits de pays très-éloignés et dont quelques-uns sont inconnus, même de nom, aux Africains de la côte. Ils apportent en-même-tems du *Shéatoulou*, qui est une excellente espèce de beurre que l'on retire de l'amande d'une noix, après l'avoir fait bouillir dans l'eau. Ils introduisent aussi chez les *Mandingues* une petite quantité de fer, manufacturé dans l'intérieur du pays ; mais les instrumens de ce métal, en usage parmi les naturels de la côte, sont en général fabriqués avec du fer d'Europe.

Les habitans du royaume de *Gambie* reçoivent du *Bondou* une

grande quantité de gomme aromatique, et d'encens.

La forme du gouvernement, dans tous ces petits états, comme on a pu déjà le voir, est une monarchie tempérée. Les personnes élevées aux premières places constituent une espèce d'aristocratie, qui restreint la puissance du souverain. Le Roi ne peut déclarer la guerre, ni conclure la paix, sans avoir pris leur avis.

Chaque ville considérable est sous le gouvernement immédiat d'un magistrat, portant le nom d'*Alcade*, et chargé de la levée des droits imposés sur les marchands forains, droits qui, comme toutes les autres taxes, se payent

toujours en nature. L'office de ce magistrat est réputé héréditaire, et passe du père au fils, lorsque celui-ci a atteint l'âge de discrétion.

Ce que l'on appelle vulgairement le peuple est esclave, ou vassal des propriétaires ; mais le pouvoir des maîtres a des bornes. Ils peuvent infliger des punitions corporelles à leurs esclaves ; mais ils ne sauraient, dans aucun cas, les priver de la vie, ni même les vendre à des étrangers, sans, au préalable, les avoir traduits pardevant un tribunal nommé *Palaver*, qui est composé des Principaux de la ville. L'avis des Naturels Mahométans est fort recherché dans ces occasions ; et il est à

remarquer qu'il existe parmi eux des Avocats de profession, qui s'empressent d'offrir leurs services à la partie accusée, et à qui la loi permet de plaider pour elle.

Cette faculté d'être jugé par un Tribunal, est un privilège qui ne s'étend qu'aux esclaves domestiques ou nés dans le pays ; car les prisonniers de guerre et les malheureux qui ont été achetés, peuvent être vendus au gré du maître, que la loi autorise à en disposer comme de sa propriété.

Il nous serait facile, d'après le grand nombre de renseignemens recueillis par notre voyageur, de nous étendre davantage sur les institutions, les usages et les

mœurs de ces peuples; mais outre que nous nous proposons de faire connaître par la suite divers traits communs à tous les naturels d'Afrique que M. *Park* a visités, il s'est réservé d'entrer lui-même dans de plus grand détails, dans la relation qu'il prépare pour le public. Nous allons donc reprendre le cours de son voyage; et malheureusement nous le verrons bientôt plongé dans une dure captivité, au milieu d'une horde barbare dont les passions et la férocité commune à tous les peuples sauvages, sont encore accrues par un fanatisme aveugle, qui la rend inaccessible à la pitié comme aux remords.

CHAPITRE II.

M. Park est fait captif par les Maures. Mauvais traitemens qu'il éprouve. Particularités sur la mort du Major HOUGHTON. *M. Park recueille des renseignemens concernant diverses routes, pour pénétrer de la Méditerranée dans l'intérieur de l'Afrique. Son jeune Nègre est vendu comme esclave. Danger qu'il court lui-même, et sa fuite de chez les Maures.*

LA ville de *Jarra*, où nous avons laissé M. *Park*, est située dans le royaume de *Ladamar*, pays appartenant aux Maures, et dont

on ne sache pas qu'il ait été fait encore de description dans quelqu'une des langues de l'Europe. La ville a une grande étendue, et les maisons sont bâties en pierres liées entr'elles par de la terre en guise de mortier; mais la majeure partie des habitans sont des Nègres, venus des États voisins situés au Sud, qui, au moyen d'un tribut, préfèrent de vivre sous la protection, quoique précaire des Maures, que d'être exposés à leurs attaques continuelles. Le tribut qu'ils payent est considérable, et ils témoignent une obéissance sans bornes aux chefs Maures, qui les traitent avec le dernier mépris et la plus grande dûreté.

Les *Maures* de *Ludamar* et des autres pays limitrophes de celui des Nègres, ont tant de ressemblance avec les mulâtres des Indes Occidentales, qu'il n'est pas facile de les distinguer d'eux ; et à bien dire, la génération actuelle de ces peuples est une race mixte, qui participe de la couleur comme des vices des véritables Maures du Nord, et des Africains du Sud.

On ne connaît de l'origine de ces tribus, en tant que distinctes des habitans de Barbarie, dont elles sont séparées par le grand désert, que ce qu'en rapporte *Jean Léon l'Africain*, dont voici le précis :

Avant la conquête faite par les Arabes, vers le milieu du septième

siècle, tous les habitans de l'Afrique, soit qu'ils fussent descendus des *Numides*, des *Phéniciens*, des *Carthaginois*, des *Romains*, des *Vandales* ou des *Goths*, étaient compris sous le nom général de *Mauri* ou *Maures*. Ils furent tous convertis à la religion de Mahomet, pendant la durée de l'Empire Arabe sous les *Califes*.

Parmi les *Numides*, se trouvaient certaines tribus qui, préférant la vie pastorale à la vie sédentaire, se retirèrent du côté du Sud à travers le désert, *et l'une de ces tribus*, dit Léon, *celle de Zenhaga, découvrit et soumît les Nations noires établies le long du Niger*. Par le *Niger*, *Léon* en-

tendait sûrement la rivière du *Sénégal*, qui, dans la langue *Mandingue*, est appelée *Bafing*, ou la rivière *Noire*.

Il est difficile de déterminer l'espace que ces peuples occupent aujourd'hui, sur le continent d'*Afrique*. Il y a lieu de croire qu'il s'étend de l'Ouest à l'Est, sur une ligne étroite, et le long de la rive Septentrionale du *Sénégal*, depuis son embouchure jusqu'aux confins de l'Abyssinie.

Ces peuples sont divisés en petites tribus. Le Chef ou le Roi de chacune d'elles, exerce une jurisdiction absolue sur sa horde, sans relever d'un souverain commun. Toute distinction semble

bannie entre le Prince et les Sujets, dans le cours ordinaire de la vie civile ; car le Roi et son Chamelier mangent souvent au même plat, et couchent dans le même lit. Celles des tribus qui vivent continuellement au milieu des champs, ne se livrent point aux travaux de l'agriculture. Elles achetent des Nègres leur grain ainsi que les autres substances nécessaires à la vie, et même jusqu'à leurs vêtemens. Elles les payent communément avec du sel gemme, que leur fournissent les salines du grand désert.

Le pays renferme des pâturages suffisans pour des bœufs, des moutons et des chèvres. Les *Maures* possédent une excellente race

de chevaux ; mais leurs bêtes de somme ordinaires sont le chameau et le bœuf. Avec les Nègres qu'ils enlèvent dans leurs incursions chez les peuples de l'intérieur, et qu'ils vendent aux Européens, ils se procurent de ceux-ci des armes et de la poudre. Ce commerce a lieu principalement avec les Français du *Sénégal*. La seule manufacture établie parmi ces peuples consiste en un camelot de poil de chèvre grossier, avec lequel ils couvrent leurs tentes. Ce sont les femmes qui le préparent ; et relativement à cette partie de l'économie domestique, comme pour toutes les autres, je me contenterai d'observer que les *Maures* ressem-

blent par leurs usages, leurs mœurs et leurs habitudes, aux Arabes errans dont il a déjà été fait plusieurs descriptions.

Séquestrés de toute communication avec les nations civilisées, et fiers de l'avantage que leur donne sur les Nègres quelque connaissance des lettres, les *Maures* sont le peuple de la terre, le plus vain, le plus orgueilleux, et peut-être le plus superstitieux, le plus féroce et le plus intolérant. A la superstition aveugle du Nègre ils joignent toute la cruauté et la perfidie de l'*Arabe*. Il n'est pas probable que beaucoup d'entr'eux eussent vû un Européen avant l'arrivée du Major HOUGHTON dans leur

pays ; mais ils ont tous une horreur inconcevable pour le nom chrétien ; et ils semblent le regarder comme un titre qui les autorise à tuer un Européen, comme ils tueraient un chien.

Notre voyageur ne fut pas long-tems à s'appercevoir des dangers qu'il courait ; car le Nègre qui l'avait accompagné de la *Gambie* comme interprête, le supplia, après quelques jours de résidence à *Jarra*, de le renvoyer à *Pisania*, dans la crainte que les *Maures* ne l'arrêtassent et ne le vendîssent comme esclave.

M. *Park*, pendant le séjour qu'il fit à *Jarra*, logeait chez un marchand d'esclaves nommé *Daman*,

de la connaissance du Docteur *Laidley*. Il apprit de lui qu'il ne pouvait pas se mettre en route pour le *Bambara*, sans en obtenir la permission d'*Ali*, chef des *Maures*, ou souverain du pays, qui campait alors à *Benowm*, et qu'un présent devait être joint à sa demande, s'il voulait qu'elle lui fût accordée. En conséquence M. *Park* se procura cinq pièces d'étoffe du pays, en échange de l'un de ses fusils de chasse; et *Daman* promit de négocier l'affaire. Au bout de quinze jours la permission arriva de *Benowm*; elle fut apportée à *Jarra* par un des esclaves d'*Ali*, qui dit à M. *Park* qu'il avait ordre de lui servir de

guide jusqu'à l'entrée du *Bambara.* Cette conduite semblait annoncer des dispositions favorables; et quoique M. *Park* reconnut par la suite que cette permission de traverser le pays, ne lui avait été délivrée que pour l'empêcher de se sauver par le *Kaarta*, et que l'esclave d'*Ali* n'était dans le fait qu'un espion préposé pour épier tous ses mouvemens, il était loin de soupçonner la trame ourdie contre lui, lorsqu'il partit de *Jarra.* Il quitta cette ville le 27 février, accompagné de son fidèle petit Nègre, de l'esclave d'*Ali*, et d'un noir appartenant à *Daman*, son interpréte ayant refusé d'aller plus loin.

Le troisième jour après son départ de *Jarra*, M. *Park* arriva à une grande ville nommée *Déena*, à l'entrée de laquelle il fut bientôt entouré d'une quantité considérable d'habitans *Maures*, dont le nombre, comparé à celui des noirs, était encore plus grand dans cette ville qu'à *Jarra*. Ils l'accablèrent d'insultes, lui crachèrent au visage, et pillèrent une partie de ses effets. Il parvint à se refugier dans la maison d'un Nègre, d'où, après avoir eu bien de la peine à persuader à ses compagnons de voyage de le suivre, il partit le second jour pour se rendre à *Sampara*, ville considérable, appartenant autrefois au Roi de *Bambara*,

mais que pour l'amour de la paix il avait cédée aux *Maures*, avec tout ce qu'il possédait jusqu'à *Goomba*.

M. *Park* se procura à *Sampaka*, des logemens chez un nègre qui connaissait et pratiquait l'art de faire de la poudre. Le Nître est très-abondant dans les étangs et les marais voisins, qui se remplissent d'eau dans la saison des pluies, et où le bétail se retire dans la chaleur du jour. Après que les eaux se sont évaporées peu-à-peu par l'action du soleil, le nître se montre comme une efflorescence blanche, sur la surface de la vase d'où on l'extrait sous la forme de petits cristaux. Le soufre s'achète des *Maures*.

Quoique cette poudre soit très-inférieure à celle d'Europe, la fabrication en est parfaitement conforme aux procédés de l'art.

Malgré la grande chaleur, la rareté de l'eau, et les vexations des *Maures* habitans des villes et villages situés sur la route, M. *Park* avait atteint le 7 mars au matin un petit village nommé *Sami*, éloigné de deux journées de *Goomba*, ville frontière du *Bambara*. Il se flattait d'être bientôt hors de tout danger, et s'était arrêté dans la cabane d'un Nègre, pour laisser passer la forte chaleur, lorsqu'il fut allarmé par l'arrivée de deux *Maures*, qui lui annoncèrent qu'ils avaient ordre de la part d'*Ali* de le

conduire à son camp de *Benowm*. Ils lui ajoutèrent qu'il n'avait rien à craindre de leur part, s'il consentait de bonne grace à les suivre; mais que dans le cas où il chercherait à opposer quelque résistance, il leur était enjoint de l'emmener de force.

Réfléchissant que les prières ne produiraient rien, et encore moins la résistance, car les messagers avaient été joints par d'autres, M. *Park*, accompagné de ces *Maures* et de son jeune Nègre, celui de *Daman* s'étant enfui à la vue des deux *Maures*, et l'esclave d'*Ali* l'ayant quitté sur la route, M. *Park*, dis-je, partit le soir du même jour pour le camp de *Benowm*, où il

arriva le 12 après une marche excessivement pénible. L'aspect du camp présentait un grand nombre de tentes mal-propres, placées sans ordre sur une étendue considérable de terrein. On appercevait dans l'intervalle des troupes de chameaux, de bœufs, de moutons et de chèvres. M. *Park* atteignit les premières tentes un peu avant le coucher du soleil; et ce ne fut qu'à force de supplications qu'il parvint à s'y procurer un peu d'eau, pour étancher la soif ardente dont il était dévoré. La nouvelle de l'arrivée d'un homme blanc dans le camp ne fut pas plus-tôt répandue, que les personnes occupées à puiser de l'eau dans les sources abandonnè-

rent leurs seaux, celles qui étaient dans les tentes montèrent à cheval, et accoururent pêle-mêle avec les femmes et les enfans au-devant de M. *Park*, qui en fut bientôt environné, au point de pouvoir à-peine faire un pas. Les uns le tiraient par son habit; les autres lui ôtaient son chapeau; ceux-ci l'arrêtaient pour considérer les boutons de sa veste; ceux-là exigeaient avec menaces qu'il répétât ces mots: *La illa ill Allahi, Mahomed rasowl Allahi:* c'est-à-dire, il n'y a de Dieu que Dieu, et *Mahomet* est son prophète.

Notre voyageur arriva à la fin à la tente du roi, qui était assis sur un coussin de cuir noir, occupé

à s'arracher quelques poils de la lèvre supérieure. Une femme tenait un grand miroir devant lui, pendant que d'autres étaient placées à une certaine distance dans la tente. Le roi paraissait être un homme âgé, et de caste Arabe. Il portait une longue barbe blanche, et avait l'air sombre et farouche. Après avoir regardé avec attention M. *Park*, il s'informa des *Maures* qui l'accompagnaient s'il parlait l'Arabe ; ceux-ci lui ayant répondu que non, il en parut très-surpris, et continua de garder le silence.

Les personnes qui étaient dans la tente, et sur-tout les femmes manifestèrent la plus vive curiosité.

A la suite de mille questions, elles examinèrent chaque partie du vêtement de M. *Parк*, fouillèrent dans ses poches, et l'obligèrent de déboutonner sa veste, pour leur faire voir la blancheur de sa peau. Elles comptèrent même ses doigts de mains et de pieds, comme si elles eussent douté qu'il fût un être ordinaire.

Lorsque la curiosité des dames parut un peu rallentie, M. *Parк* fut conduit à la tente du chef des esclaves d'*Ali*, où il n'eut cependant pas la permission de pénétrer, ni même de toucher à rien de ce qui lui appartenait. Ayant demandé quelque chose à manger, on finit par lui envoyer dans un

plat de bois, du blé d'Inde bouilli avec de l'eau et du sel. On étendit ensuite sur le sable devant la tente une natte, sur laquelle il passa la nuit entouré d'une foule de curieux ; le lendemain on pratiqua une cabane où il fut confiné et gardé étroitement.

Il lui arriva peu de tems après une aventure qui mériteraità-peine d'être rapportée, si on n'exigeait d'un voyageur observateur, jusqu'au moindre détail qui peut faire connaître les mœurs et les usages d'un peuple. M. *Park* entendant un matin le bruit de plusieurs tambours et des cris joie, apprit qu'on célébrait une noce dans l'une des tentes voisines. Bientôt après,

une vieille femme entra dans sa cabane, un vase à la main, et lui dit qu'elle lui apportait un présent de la mariée. M. *Park* n'était pas encore revenu de la surprise que lui avait causé ce message, qu'il se sentit le visage couvert de ce que le vase contenait. S'appercevant que c'était la même espèce d'eau bénite (*) dont les prêtres Hottentôts, dit-on, aspergent les personnes qu'ils marient, M *Park*, commença à soupçonner la vieille femme d'avoir voulu lui jouer un

(*) L'auteur d'un voyage à *Botany-Bay*, rapporte qu'étant au *Cap de bonne Espérance*, un Français instruit lui communiqua quelques particularités sur les *Hottentôts*, qui détruisent absolument ce qu'ont raconté plusieurs voyageurs sur une cérémonie fort sale qui sert, prétendent-ils, à conser-

tour ; mais elle lui donna sérieusement à entendre *que c'était de l'urine de la mariée elle-même*, et qu'en pareille occasion, il n'y avait pas de jeune Maure à marier, qui ne fût très-flatté de recevoir une pareille marque de distinction.

Les femmes Maures semblaient touchées de la situation de M. *Park*; et l'une d'elles lui fit parvenir même une fois, en secret, une petite provision de miel et de lait ; mais sa pitié ne s'étendit pas plus loin. Il est probable que la crainte seule

---

ver l'union de ces sauvages. Elles consiste, à ce qu'ils assurent, *en une aspersion d'urine*, dont le prêtre inonde le peuple consterné à ses pieds.

Voyage de George Barrington, à Botany-Bay, page 48 de la traduction Française.

d'être découverte l'empêcha de continuer de pourvoir aux besoins de notre voyageur, dont les privations devinrent presque insupportables. On ne lui délivrait en effet par jour qu'un peu de *couscous*, qui est une préparation faite avec de la farine de blé d'Inde bouilli. On lui prit tous ses effets, sans lui laisser même une chemise de rechange, du petit nombre de celles que contenait son portemanteau. Il était dévoré en-même-tems d'une fièvre ardente, qui mettait le comble à sa déplorable situation. « Depuis le lever jus-» qu'au coucher du soleil, dit M. » *Park*, j'étais obligé de supporter » patiemment les outrages du peu-

» ple le plus féroce de la terre ».

Le récit des souffrances de M. *Park* occuperait trop de place dans cet Abrégé de ses Voyages. On le trouvera dans la Relation plus étendue que ce voyageur prépare; mais il est plusieurs circonstances de sa captivité que nous ne pouvons nous dispenser de faire connaître.

Dans les différentes occasions que M. *Park* eut de converser dans la langue Mandingue, avec les Nègres employés au camp, il apprit les particularités suivantes touchant son prédécesseur, l'infortuné Major HOUGHTON. Suivant ces Nègres, le Major, pendant son séjour à *Jarra*, avait fait connais-

sance avec des *Maures* qui allaient acheter du sel à *Tisheet*, place située près d'une saline, dans le grand désert, et à 10 journées de marche au Nord-Ouest. Au moyen du présent qu'il leur fit d'un fusil et d'un peu de tabac, il les décida à le conduire jusque dans cet endroit. Il paraît que les *Maures* cherchèrent à le tromper sur ce qui concernait soit la route, soit le pays situé entre *Jarra* et *Tombucto*, et que leur intention dès-lors était de le voler et de l'abandonner au milieu du désert. Après deux jours de marche le Major eut quelques soupçons de leur perfidie, et demanda à retourner à *Jarra*. Les *Maures*

voyant qu'il persistait dans cette résolution, lui dérobèrent tout ce qu'il possédait, et s'enfuirent avec leurs chameaux. Le pauvre Major abandonné ainsi à lui-même, retourna à pied à une mare en la possession des Maures, et nommée *Tarra*. Il n'avait rien pris depuis quelques jours, et les Maures ayant poussé l'inhumanité jusqu'à refuser de l'assister, il finit par succomber sous le poids de sa détresse. Les Nègres ignoraient s'il était mort de besoin, ou s'il avait été tué dans le moment même par les féroces Mahométans. Son corps fut traîné dans les bois, et on montra de loin à M. *Park* l'endroit où il est resté sans sépulture.

Pour revenir à M. *Park*, un mois après qu'il eût été renfermé à *Benowm*, il arriva de *Walet*, capitale du royaume de *Beeroo*, un shériff avec du sel et quelques autres marchandises. Comme il n'avait point de tente à lui, il fut se loger dans la même cabane que M. *Park*. Il paraissait être un homme très-instruit, et la connaissance qu'il possédait de la langue Arabe et de celle du *Bambara*, lui donnait la facilité de traverser avec agrément et sûreté un grand nombre de contrées d'Afrique ; car quoique *Walet* fût sa résidence ordinaire, *il avait visité Houssa et demeuré quelques années à Tombucto*. Sur les questions que

lui fit M. *Park*, relativement à la distance qu'il y avait entre *Walet* et *Tombucto*, le shériff lui demanda s'il se proposait de faire ce trajet; et lorsqu'il sut que c'était son intention, il secoua la tête et chercha à le détourner de ce projet, en lui disant que les chrétiens passaient dans ces pays pour les enfans du diable et les ennemis du prophète. Il apprit ensuite à M. *Park* que *Houssa était la ville la plus considérable qu'il eût jamais vue; que Walet était plus grand que Tombucto, mais situé loin du Niger, et moins fréquenté par les étrangers, son commerce ne consistant presque qu'en sel; qu'entre Benowm et Walet il y avait pour*

dix jours de marche; que l'on en comptait plus de onze de Walet à Tombucto, et qu'il existait dans cette dernière ville un grand nombre de Juifs, qui parlaient tous Arabe, et se servaient des mêmes prières que les Maures. Il étendit souvent la main *vers le Sud-Est, ou plutôt l'Est-Quart-Sud-Est, en observant que Tombucto était situé dans cette direction*; et quoique M. *Park* lui fit répéter plusieurs fois le même geste, sa main ne dévia jamais du Sud.

Peu de tems après ce shériff, en arriva un autre à *Benowm.* son nom était *Sidi Mahamed Moora Abdalla.* Il venait de *Santa-Cruz* avec cinq charges de sel.

Il avait résidé quelques mois à *Gibraltar*, où il avait appris assez d'Anglais pour se faire entendre. M. *Park* lui ayant demandé quelques renseignemens sur la route de *Maroc à Benowm*, il lui donna l'itinéraire suivant: *de Maroc à Swera* trois jours, *de Swera à Agadier* trois, *d'Agadier à Jiniken* dix, *de Jiniken à Wadenoon* quatre, *de Wadenoon à Lahaneig* cinq, *de Lahaneig à Zeeriwinzemiran* cinq, *de Zeeriwinzemiran à Tesheet* dix, *et de Tesheet à Benowm* dix; en tout cinquante jours; mais il lui observa que les voyageurs étaient dans l'usage de se reposer un tems assez considérable à *Jiniken* et à *Tesheet*.

Quoique cet itinéraire ne pût être d'aucune utilité à M. *Park*, il crut de son devoir, d'après les vues de la société, de recueillir toutes les informations propres à éclaircir la géographie d'Afrique, et à guider les voyageurs qui lui succéderaient dans cette partie du monde.

Huit ou dix semaines après que M. *Park* eut été ramené à *Benowm*, il survint des événemens qui, contre les premières apparences, opérèrent quelques changemens heureux dans sa situation, et finirent par lui procurer sa liberté. Les Maures, au commencement de la guerre qui existait entre les rois de *Bambara* et de *Kaarta*, n'avaient pris aucune part

active dans leurs démélés ; mais *Ali* ayant entrepris, par la suite, de faire passer deux cents chevaux au secours du dernier qui était en fuite, il fut saisi d'une terreur panique à l'approche du Roi de *Bambara* vers *Benowm*. Il abandonna précipitamment son camp, et alla fixer ses tentes dans un pays situé au Nord. M. *Park* fut obligé de le suivre, et après avoir été tenu renfermé un mois dans le nouveau camp, *Ali* l'emmena à *Jarra*, où il eut la douleur de voir arrêter par les ordres de ce chef, le malheureux jeune Nègre qui l'avait accompagné de *Gambie*, pour le vendre comme esclave. D'après cette cruelle séparation, et l'avis

qu'il reçut qu'*Ali* se proposait de le faire mourir lui-même, ou de lui faire arracher les yeux, avis qui lui fut communiqué par le propre fils de ce chef, enfant de dix ans, qui avait conçu une espèce d'affection pour lui, ou du-moins de la pitié pour ses malheurs, il préféra de périr au milieu des bois victime de la faim ou de la furie des bêtes sauvages, que de rester plus long-tems avec une horde perfide et barbare, cruelle jusque dans sa sensibilité, et dont la superstition ou les caprices l'exposaient à perdre la vie à tout moment. L'occasion que saisit M. *Park* pour s'échapper, les moyens qu'il employa, les dangers qu'il courut,

les fatigues et les contrariétés de toute espèce qu'il éprouva avant d'être hors de l'atteinte de ses oppresseurs, fournissent des détails aussi curieux que touchans. Mais j'ai pensé qu'il serait agréable à M. *Park* d'en être le narrateur, et encore plus au public de les apprendre de lui-même. Je renvoye donc ces détails à la relation générale de son voyage.

CHAPITRE III.

Détresse de M. Parr. Il est assisté par des bergers Foules. Son arrivée sur les bords du Niger. Description de Ségo, capitale du Bambara. M. Parr s'avance à l'Est. Description du Shea-Toulou, ou de l'arbre à Beurre. Arrivée de notre voyageur à Sansanding. Mauvais traitemens qu'il éprouve de la part des habitans Maures. Il suit la Rivière jusqu'à Silla. Ses motifs pour retourner à l'Ouest. Renseignemens obtenus par lui sur le cours ultérieur du Niger, etc.

Ce fut dans la matinée du premier Juillet 1796, que M. *Parr* rompit

les fers de sa captivité. Il était heureusement parvenu à se procurer, avant de partir, son cheval avec sa selle et sa bride, quelques-uns de ses effets, et sa boussole qu'il avoit cachée dans le sable pendant sa détention. Il erra tout le premier jour, sans s'arrêter. « J'étais, dit-il, comme un homme » qui relève de maladie ; ma res- » piration était plus libre, et mes » membres plus souples. Le désert » même avait perdu à mes yeux » son aspect affreux; et je ne crai- » gnais plus que de tomber entre » les mains de quelque horde er- » rante de *Maures*, qui pouvait me » ramener au milieu des brigands » auxquels je venais d'échapper ».

A ces douces émotions en succédèrent d'affreuses, lorsque M. *Park* vint à réfléchir sur sa situation présente. Son cheval, rendu de fatigue, ne pouvait plus avancer ; et lui-même était excédé de soif. Vainement lorsqu'il rencontrait un arbre, il montait dessus pour découvrir de l'eau. Réduit à mâcher des feuilles, il les trouvait amères ou trop desséchées. Seul, au milieu du vaste désert de l'*Afrique*, dans un pays où le lion et la panthère, cherchant qui dévorer, sont encore moins à craindre que l'homme ; privé de nourriture et d'eau, et sans espoir de s'en procurer, quelle horrible situation !

M. *Park* cheminait néanmoins en avant, dirigeant sa route presqu'à l'Est-Sud-Est, pour atteindre le plus promptement possible un abri. Une forte pluie, qui tomba vers le milieu de la nuit, lui facilita les moyens d'étancher sa soif ardente, en étendant ses habits par terre pour en exprimer l'eau : bientôt après il rencontra une mare, qui servit à rafraîchir aussi son cheval ; mais le reste de la nuit, et presque tout le jour suivant, il ne trouva ni nourriture ni eau. Il serait infailliblement péri, s'il n'eut par bonheur découvert quelques cabanes éparses, habitées par des bergers *Foules*. Ayant distingué une vieille Nègresse parmi

les personnes qui le regardaient avec étonnement, il lui tendit son mouchoir, en lui proposant de l'échanger contre un peu d'aliment. Elle y consentit, et l'invita à entrer dans sa cabane, où elle lui servit dans un grand vase de bois du *Couscous* qui était déjà préparé. Elle lui fournit aussi du grain et de l'eau pour son cheval. Il faut avoir été réduit à une pareille extrémité, pour juger du dégré de sensibilité qu'un secours aussi inattendu fit éprouver à M. *Park*. Le village appartenant aux *Maures*, la prudence ne lui permettait pas de s'y arrêter trop longtems ; mais comme il approchait du territoire des Nègres, ses craintes

étaient moins vives, et l'espoir de voir son sort bientôt amélioré, plus grand.

Après une marche de quinze jours, soutenu par le désir de remplir sa mission, et vivant des charités des êtres les plus pauvres de l'espèce humaine, il fut joint dans la matinée du seizième jour par des Nègres *Mandingues* qui allaient à *Sego*; et il jouit bientôt de l'inexprimable satisfaction de contempler l'objet principal de ses longues recherches. Il apperçut le *Niger*, brillant de tout l'éclat des premiers rayons du soleil, et dont les eaux étaient contenues dans un lit aussi large que celui de la Tamise à Westminster, couler majestueusement de *l'Ouest*

à *l'Est*, à travers une ville considérable, que ses compagnons de voyage lui dirent être *Sego*, capitale du grand royaume de *Bambara*. Ses émotions furent trop délicieuses, pour ne pas les rendre ici avec ses propres expressions. « J'accourus, dit-il, au bord de » cette rivière; et après avoir bu » de son eau, j'adressai les plus fer- » ventes actions de grâces au grand » régulateur de toutes choses, pour » avoir ainsi couronné mes efforts ». Malheureusement sa patience et son courage devaient être encore mis à de rudes épreuves.

Il était question depuis longtems d'un grand fleuve qui coulait à travers le centre de l'Afrique,

entre les quinzième et vingtième dégrés de latitude Nord. On avait pensé d'abord, ainsi que nous l'avons vû, qu'il était une branche de celui du *Sénégal*. La *Gambie* partagea ensuite le même honneur; mais avec le tems on acquit la preuve suffisante, qu'aucune de ces deux rivières n'était le *Niger*; et des recherches plus exactes confirmèrent l'existence d'un fleuve, qui non-seulement était plus considérable que le *Sénégal* ou la *Gambie*, mais qui coulait *dans une direction contraire*, et allait se perdre, non à l'*Ouest* dans l'Atlantique, mais de l'*Ouest* à l'*Est*, à travers des régions inconnues. Les Maures le désignaient

sous le nom de *Nil-il-abeed*, ou la rivière des esclaves. Les Nègres l'appelaient *Joliba*, ou grande eau.

Il restait cependant quelqu'apparence de doute. On objectait que les Maures avoient pû parler d'une rivière, et les Nègres d'une autre ; et nos plus habiles géographes hésitoient à admettre cette direction du fleuve à l'*Est*. Le témoignage de M. *Park*, sur ces deux points, est clair et décisif. Il a entendu les Maures, généralement, appeler le même fleuve *Nil-il-abeed*, et les habitans de *Ségo*, *Joliba* ; et il a été témoin lui-même de son cours de l'*Ouest* à l'*Est*, dans une longue

et périlleuse marche, de plusieurs centaines de milles, qu'il a faite le long de ses bords.

Ainsi, il ne doit plus y avoir de doute sur l'existence et le cours de cette grande rivière. Son embouchure seule demeure encore inconnue.

La ville de *Ségo*, où nous avons vû que notre voyageur était arrivé, consiste en quatre grandes divisions ou quartiers, dont chaque côté de la rivière en contient deux. Tous ces quartiers sont entourés séparément d'un mur en terre ; ce qui leur donne l'apparence de quatre villes. Les maisons, bâties avec de la terre, ont des toîts plats. Quelques-unes comportent deux étages ;

et plusieurs sont peintes en blanc. Outre ces maisons, les Maures ont des mosquées dans chaque quartier. Tous les édifices, les bateaux répandus en grand nombre sur la rivière, une population considérable, et l'état cultivé du pays aux environs, présentaient un aspect de civilisation et de magnificence, que M. *Park* s'attendait peu à trouver au sein de l'Afrique. D'après les renseignemens les plus exacts qu'il ait pû se procurer, il estime que *Ségo* contient environ trente mille habitans.

Les bateaux employés à la navigation sur le *Niger*, sont d'une construction singulière ; chacun d'eux est composé des troncs de

deux gros arbres, que l'on a creusés et joints l'un à l'autre par leurs extrémités. Leur réunion forme exactement le point milieu des bateaux. Ceux-ci sont conséquemment très-longs et très-étroits ; quoique sans ponts ni mâts, ils ne laissent pas que d'être forts; car M. *Park* observa sur l'un d'eux quatre chevaux, et un grand nombre de personnes qui traversaient la rivière.

Notre voyageur se présenta à l'un de ces bateaux de passage, pour se rendre au quartier le plus considérable de la ville, où on lui avait dit que le roi de *Bambara* faisait sa résidence ; mais le concours de monde qui voulait passer,

était si grand, qu'il lui fut impossible de trouver place (*).

La multitude avait les yeux fixés sur cet étranger, et le considérait avec le silence de l'étonnement. Ce ne fut pas sans inquiétude qu'il distingua beaucoup de Maures parmi la foule. Le roi, dans ces entrefaites, ayant été informé qu'un homme blanc attendait de l'autre côté de l'eau, expédia aussitôt un messager pour lui demander qui il était, et ce qui l'amenait à *Ségo*. M. *Park*, après avoir cherché à donner à son voyage les

(*) M. *Park* trouva que la langue de *Bambara* était une espèce de *Mandingue* corrompu. Après quelques tems de pratique, il l'entendit et la parla sans difficulté.

motifs les plus plausibles, ajouta qu'il était en route pour *Jenné*, et qu'ayant été volé de tout ce qu'il possédait, il avait recours aux bontés et à la protection du prince. Le messager lui dit alors d'aller attendre les ordres ultérieurs du roi, dans un village assez éloigné qu'il lui indiqua.

M. *Park* obéit; mais soit crainte de se compromettre, soit mauvaise volonté de la part des habitans de ce village, il ne put y trouver ni un logement ni des vivres; et comme un violent orage venait de se manifester, il détourna son cheval, et fut se mettre à couvert sous un arbre. Il était de sa destinée de devoir encore son salut à l'humanité d'un sexe, en

qui ce sentiment paraît inhérent. Aux approches de la nuit une femme noire, qui revenait de travailler dans les champs, passa près de lui, et remarquant qu'il était transis et abattu, elle prit la bride de son cheval, et l'engagea à se laisser conduire chez elle. Arrivés à sa cabane, elle alluma une lampe, et servit à M. *Park* un excellent soupé en poisson, et abondance de grain à son cheval. Après quoi, elle étendit une natte par terre, et invita son hôte à s'y reposer. En reconnaissance de tant de bontés, M. *Park* lui fit présent de quatre boutons de cuivre qui restaient sur sa veste (*).

(*) Monsieur *Park* ajoute d'autres particularités

Il passa tout le jour suivant dans le village, sans que le roi lui eût fait parvenir aucun ordre; et il s'apperçut qu'il était devenu l'objet des recherches et de la curiosité publiques. Il en apprit bientôt assez pour se convaincre que les *Maures* et les *Slatees*, ou mar-

---

concernant sa bienfaitrice, qui la rendent plus intéressante. Il rapporte que la bonne Nègresse, après avoir rempli envers lui tous les devoirs de l'hospitalité, rassembla les femmes de sa famille, et leur fit filer du coton pendant une grande partie de la nuit. Les fileuses, pour égayer leur travail, chantèrent plusieurs chansons dont une fut certainement improvisée, car M. *Park* en était le sujet; et il assure que de sa vie il n'a rien entendu de plus touchant. Les paroles, comme on peut bien l'imaginer, en étaient simples comme l'air, et elles sont rendues fidèlement par les suivantes : « *Les vents*

chands d'esclaves, étaient excessivement inquiets des motifs de son voyage, et lui voulaient beaucoup de mal. Il fut informé aussi que le roi avait tenu plusieurs conseils, pour savoir s'il l'admettrait en sa présence ; et les habitans du village finirent par lui avouer franchement qu'il avait beaucoup d'en-

---

mugissaient et la pluie tombait. Le pauvre homme blanc, accablé de fatigue, vint s'asseoir sous notre arbre. Il n'a point de mère pour lui apporter du lait, ni de femme pour moudre son grain ». Le Chœur : *Ah! plaignons, plaignons le pauvre homme blanc ! il n'a point de mère, etc. etc.* Ces paroles, quoique d'une extrême simplicité, mais si douces au cœur, donnent un apperçu intéressant des mœurs, et des usages de la vie sauvage, dans laquelle les femmes demeurent chargées de tous les devoirs domestiques.

nemis, et qu'il ne devait s'attendre à aucune faveur.

Le troisième jour, arriva un messager, tenant un sac entre ses mains, qui signifia à M. *Park*, l'ordre de s'éloigner sur-le-champ du voisinage de *Ségo*; mais il lui ajouta que *Mansong* (le roi de *Bambara*), desirant de secourir un homme blanc dans la détresse, lui envoyait 5,000 *Kowris* (*), pour qu'il pût acheter des provisions pendant le cours de son voyage. Le messager finit par dire à M.

(*) Les *Kowris*, ou, comme on les appelle communément, les *Coris*, sont de petits coquillages que l'on trouve, dit-on, sur la côte Orientale de l'Afrique, et dans plusieurs autres endroits. Ils servent de monnaie courante dans beaucoup de

Park que, si son intention était d'aller à *Jenné*, il avait ordre de lui servir de guide jusqu'à *Sansanding*.

M. *Park* eut des raisons de croire par la suite, que *Mansong* l'aurait volontiers accueilli, sans la crainte de ne pouvoir le garantir des trames perfides des habitans *Maures*. La conduite du prince fut donc à-la-fois prudente et généreuse. Il est certain que les circonstances qui accompagnèrent l'apparition de M. *Park* à *Ségo*, étaient faites

---

parties de l'Inde, ainsi qu'en Afrique. Comparés avec l'or, ils n'ont que peu de valeur; mais dans le *Bambara*, cent de ces *Coris* payaient la nourriture journalière de M. *Park*, et celle de son cheval.

pour inspirer au roi le soupçon assez bien fondé, que cet étranger cachait le véritable objet de son voyage.

Aussi, quand M. *Park* eut répondu au messager qu'il venait de très-loin, et après beaucoup de dangers, pour voir la rivière de *Joliba*, celui-ci lui demanda naturellement *s'il n'y avait pas de rivières dans son pays, ou si une rivière n'était pas faite comme une autre.* Ces soupçons, néanmoins, ainsi que les intrigues des *Maures*, n'empêchèrent pas le bienfaisant *Mansong* de prouver qu'il suffisait à un homme blanc trouvé dans ses états, d'être malheureux, pour avoir droit à son

assistance. Il est agréable de pouvoir ajouter que ce ne fut pas la seule occasion où M. *Park* retira quelque avantage de la haute considération dont jouissent les *Tobauboes*, c'est-à-dire les blancs, parmi les Nègres de cette partie de l'Afrique.

Obligé, comme nous l'avons déjà dit, de s'éloigner de *Ségo*, M. *Park* se soumit avec résignation à ce qu'il ne pouvait pas empêcher, et il chercha à tirer de son guide tous les renseignemens qui lui étaient nécessaires. Quoiqu'il fût évident que cet homme avait été chargé principalement de découvrir les motifs et le but de la mission de M. *Park*, celui-ci n'eut

qu'à se louer de son honnêteté et de sa franchise. Ce fut de lui qu'il apprit quelques-unes des particularités que nous avons rapportées, et le guide lui avoua même que si *Jenné* était le lieu de sa destination, ce dont il paraissait encore douter, il avait formé là une entreprise beaucoup plus dangereuse que probablement il ne l'avait cru; car, quoique la ville de *Jenné* fît partie des domaines du roi de *Bambara*, elle était, dans le fait, une ville Maure; car les principaux habitans, et le gouverneur lui-même, placé par le roi *Mansong*, appartenaient à la secte des *Bushreens* ou *Mahométans*. Notre malheureux voyageur courait donc le risque de

cetomber entre les mains d'une espèce d'hommes qu'il connaissait trop bien pour n'être pas assuré qu'ils regarderaient non-seulement comme un acte légitime, mais encore méritoire, de le faire périr. Plus il avançait dans son voyage, et plus ses craintes augmentaient; car il apprit que les villes au-delà de *Jenné* étaient encore plus sous l'influence des *Maures*, que celle de *Jenné*; et que *Tombucto*, ce grand objet de ses recherches, dépendait entièrement de ce peuple sans foi ni pitié.

Malgré cette affreuse perspective, M. *Park* persista dans ce qu'il croyait être son devoir; et la première ville remarquable qu'il

rencontra, après avoir quitté *Ségo*, fut *Kabba*. Elle est située au milieu d'un beau pays très-bien cultivé, *et ayant avec le centre de l'Angleterre, une ressemblance que je n'avais pas supposé*, dit M. Park, *devoir trouver dans le cœur de l'Afrique.*

C'était le tems de la récolte du *Shéa*, ou de la noix que produit le *Shéa-Toulou*, autrement l'arbre à beurre, qui est multiplié d'une manière étonnante dans ce pays. L'arbre en lui-même ressemble beaucoup au chêne américain, et la noix, dont l'amande bouillie dans l'eau, fournit du beurre, a quelque analogie avec l'olive d'Espagne. Cette amande est formée

d'une pulpe très-tendre que recouvre une écorce épaisse et verte. Suivant M. *Park*, le beurre qui en provient, outre l'avantage qu'il a de se garder toute l'année sans sel, est plus blanc, plus ferme et beaucoup plus agréable au goût que le meilleur beurre de lait de vache, qu'il ait mangé. La culture de l'arbre et la préparation du fruit paraissent tenir le premier rang parmi les occupations des Africains de cette contrée et des états voisins, comme le produit est devenu l'article principal de leur commerce de l'intérieur.

M. *Park* et son guide arrivèrent à *Sansanding* dans l'après-dîner du second jour. Cette ville, située sur

les bords du *Niger*, est très-étendue et très-fréquentée par les *Maures*, qui y apportent de grandes quantités de sel qu'ils échangent contre du *Shéa-Toulou* et de la poudre d'or. Ce voisinage des *Maures* fit desirer à M. *Park* de ne pas entrer dans la ville; et en passant entre elle et la rivière, il vit, dans une espèce de crique ou de hâvre, vingt grands bateaux, la plûpart entièrement chargés, tandis que beaucoup d'autres descendaient la rivière, remplis de passagers et de marchandises. Les habitans Nègres qui apperçurent M. *Park* filer le long de la ville, le prirent pour un *Maure*; mais ceux-ci ne se méprirent pas à sa couleur. L'un de

ces derniers, aussi-tôt que ses yeux se furent arrêtés sur lui, fit une exclamation qui eut bientôt rassemblé tous les *Maures* d'alentour. M. *Parк*, poursuivi par une foule nombreuse, n'eut que le tems de gagner la maison du *Dooty*, ou commandant de la ville. Le *Dooty*, qui était un Nègre très-humain, représenta aux *Maures* que ce blanc était l'*étranger du roi*, et sous sa protection, et que, conséquemment, il ne souffrirait pas qu'on lui fît le moindre mal. Il promit néanmoins qu'il le renverrait dans la matinée; et pour satisfaire la curiosité et l'impatience de la multitude, que rien ne pouvait réprimer, il engagea M. *Parк*

à monter sur un banc élevé, qui se trouvait à la porte d'une mosquée, où il fut exposé pendant un espace de tems considérable aux insultes d'un peuple fanatique. Le bon *Dooty* lui offrit toutes les consolations en son pouvoir, et fit tuer un mouton pour son souper.

M. *Parr*, après avoir pris congé de lui le lendemain de grand matin, fit route pour une ville nommée *Nyara*, d'où il se rendit à *Modiboo*, lieu délicieux, situé sur les bords de la rivière, qui, dans cet endroit, est très-large et ornée de plusieurs petites isles verdoyantes, toutes garnies de bétail et de villages. La crainte des *Maures* obligea encore M. *Parr* à s'éloigner préci-

pitamment de *Modiboo*, sous la direction d'un guide que le *Dooty* lui donna pour le conduire à *Kéa*; mais son cheval qui, depuis longtems, n'avait plus que les os et la peau, s'abattit en chemin, où il fut contraint de le laisser. Il s'embarqua à *Kea*, sur un bateau pêcheur, qui le transporta, en six heures, à *Silla*, ville considérable, bâtie sur la rive méridionale du Niger. Le *Dooty*, ou commandant de cette place, était presque aussi barbare que les *Maures*, et ce fut avec beaucoup de difficultés que M. *Park* obtint de passer la nuit dans cette ville. Une triste expérience venait malheureusement de le convaincre que les obs-

tacles au progrès de son expédition étaient insurmontables, et qu'à-moins d'être protégé par un parti puissant parmi les *Maures*, appui qu'il n'était nullement en son pouvoir de se procurer, ce serait se sacrifier en pure perte que de vouloir atteindre *Jenné*; car ses découvertes périraient avec lui. Il réfléchît en-même-tems, qu'en retournant à *la Gambie* par une route différente, il rendait encore sa mission utile, et qu'après avoir découvert le *Niger* à une grande distance de sa source, il ajouterait infiniment à la géographie de l'Afrique, s'il tentait de remonter jusqu'à cette source.

D'après ces réflexions et beau-

coup d'autres de la même nature, M. *Park* se décida à retourner à *Ségo*, et à continuer, pour éviter le voisinage des *Maures*, de suivre les bords de la rivière, en s'abandonnant à la protection et à l'humanité des Nègres des états du Sud. Que ceux qui blâmeront sa conduite dans cette occasion, ou l'accuseront de n'avoir pas poursuivi sa route, faute d'assez de courage, essayent de mettre le leur à la même épreuve.

Silla fut donc le terme du voyage de M. *Park*, le plus reculé dans l'Afrique. Nous remettons à parler de son retour à la rivière de Gambie, lorsque nous aurons présenté les renseignemens qu'il re-

cueillit, concernant le cours du *Niger* à l'Est, et fait connaître la situation de plusieurs places sur ses bords, qu'il avait le projet de visiter, dans le cas où il eût pénétré plus loin.

La ville de *Silla*, d'où M. *Park* prit son point de départ pour s'en retourner, est à deux petites journées de *Jenné*, qui est bâtie dans une Isle, sur la rivière. A la distance de deux journées de plus, cette rivière se jette dans un lac considérable nommé *Dibbie*, ou le lac noir, au sujet duquel il ne put apprendre autre chose, que les batteaux, en le traversant de l'Ouest à l'Est, perdaient la terre de vue pendant tout un jour. De ce

lac l'eau sort par différens canaux, qui se réunissent pour former deux larges branches, dont l'une prend son cours vers le Nord-Est, et l'autre vers l'Est. Ces branches se confondent à *Kabra*, situé à une journée de marche au Sud de *Tombucto*, dont il est le port. La portion de terre renfermée entre ces deux branches se nomme *Jinbala*, et est habitée par des Nègres. Toute la distance par terre de *Jenné* à *Tombucto*, ne comporte que douze jours de marche.

De *Kabra*, à la distance de onze journées de navigation, la rivière passe au Sud de *Houssa*, qui en est séparé par deux jours de marche. Ici se termine tout ce que

M. *Park* a appris de positif sur cette rivière. Quant à son cours ultérieur et à son embouchure, soit que ce soit la même rivière qui traverse *Kassina*, appelé mal-à-propos *Kashna* dans les premiers mémoires, soit, comme les anciennes cartes semblent l'indiquer, qu'elle se jette dans un ou plusieurs lacs, ou qu'à une distance immense, elle marie ses eaux avec celles du Nil égyptien, ce sont autant de problêmes que les découvertes futures pourront seules résoudre. M. *Park* n'a point négligé d'interroger les naturels sur chacun de ces points ; mais il n'en a pu obtenir aucun renseignement certain.

Je viens d'exposer tous ceux

qu'il recueillit sur le cours du *Niger* depuis son départ de *Ségo*, où il le rencontra pour la première fois. Quant aux villes de *Jenné*, *Tombucto* et *Houssa*, situées sur ses bords ou dans le voisinage, on lui dit que la dernière était la plus étendue, et que la moindre d'entre elles surpassait de beaucoup en grandeur *Ségo*. Mais il existe entre *Jenne* et *Tombucto* un établissement qui mérite qu'on en fasse mention, comme renfermant une poterie considérable. Il se nomme *Downie*; les vases qu'on y fabrique, dont M. *Park* a vu un grand nombre, lui ont paru extrêmement solides, mais sans être vernissés. Notre voyageur fut informé aussi

qu'il arrivait fréquemment à *Tombucto* et à *Houssa* des caravanes, avec des marchandises d'Europe et des autres parties du monde, qui se rendent des bords de la Méditerranée, par le chemin de *Fezzan* et à travers le désert. Ce fut par une de ces caravanes que la nouvelle de la capture faite par les Français, du convoi de la Méditerranée, en octobre 1795, pénétra jusqu'au centre de l'Afrique. M. *Park* en fut instruit par un Maure qui arrivait de *Fezzan*.

CHAPITRE IV.

Départ de M. Parr de Silla pour rejoindre la Gambie. Sa route à l'Ouest le long du Niger. Ses moyens d'existence. Source du Niger. Arrivée de M. Parr à Kamalia. Son long séjour dans cette ville, occasionné par une maladie. Quelques détails sur le climat et ses productions. Du Lotus. De l'agriculture et des manufactures. Mœurs et usages des naturels. Retour de M. Parr à la Gambie, et son départ pour l'Angleterre par la voie de l'Amérique.

Le 3 d'Août, M. *Parr*, d'après les motifs indiqués dans le chapitre

précédent, partit de *Silla* avec le projet de retourner à la *Gambie* par *Ségo*. Il eut le bonheur à *Modiboo* de recouvrer son cheval, qui s'était refait un peu ; mais il apprit en-même-tems que les Maures ayant réussi à persuader *Mansong* qu'il n'était venu dans ce pays qu'avec de mauvaises intentions, celui-ci avait donné ordre de l'arrêter. Il crut donc prudent d'éviter *Ségo*, ce qu'il fit en prenant un circuit, jusqu'à ce qu'il fût parvenu assez avant dans l'Est. Revenant alors vers le *Niger*, il traversa plusieurs villes et villages situés le long de ses bords, dont *Sammée* était le plus considérable. Il le quitta le 14 Août, et vint

passer la nuit à *Benni*. Dans la matinée du 16, il arriva à *Jabbee*, ville fort grande avec une mosquée. Il traversa le même jour *Yamina*, et le 20 il atteignit *Koolikorro*, qui est un grand marché à sel. Il se dirigea le lendemain sur *Marraboo*, et deux jours après il entra dans *Bammakoo*, ville frontière du royaume de *Bambara*.

Durant le cours de sa marche à travers le royaume de *Bambara*, il trouva les pluies du Tropique établies dans toute leur force, et il fut redevable principalement des moyens d'exister au *Dooty*, ou magistrat principal, dans les villes par lesquelles il passa. Cet officier possède en quelque façon l'autorité

des maires de nos villes municipales d'Angleterre. La police qu'il est chargé d'exercer sur les mœurs des naturels contribue à leur aménité, et il a en outre, dans ses attributions, celle de pourvoir à la nourriture des voyageurs nécessiteux. *Souffrir que l'étranger du roi parte sans avoir mangé*, dit un proverbe Africain, *est un crime abominable.* Dans plusieurs occasions, M. *Park* offrit de payer ce qu'il recevait, avec l'argent qu'il pouvait avoir conservé, en outre des *Coris* qui lui restaient du présent du roi. Si son offre fut quelquefois acceptée, elle fut encore plus souvent refusée. Dans d'autres circonstances il avait une manière de solder ses

hôtes, qui mérite d'être rapportée. Parmi les divers moyens employés par les *Maures*, pour tromper les pauvres Négres, il en est un dont ils font un usage assez fréquent, et qui consiste à leur vendre des morceaux de papier sur lequel est écrit une inscription arabe, communément un passage du Koran. On les appelle des *Saphis* ou charmes. Avec l'un de ces morceaux de papier sur lui, le possesseur se croit invulnérable; il ne craint ni les serpens, ni les tigres. Dans une de ces extrémités où M. *Parк* fut réduit, il eut le bonheur de découvrir que les Négres lui attribuaient le pouvoir de distribuer des *Saphis* qui avaient plus de vertu que ceux des

Maures. Si le *Saphi* d'un *Maure* est bon, disait le *Dooty* de *Sansanding*, *celui d'un homme blanc doit être meilleur;* et à sa demande, M. *Park* lui en donna un qui possédait toutes les vertus qu'un *charme* peut réunir, car il contenait l'*Oraison dominicale*. Elle fut transcrite avec un morceau de roseau; un peu de charbon en poudre, délayé dans de l'eau gommée, servit d'encre, et une planche très-mince tint lieu de papier. Ce *Saphi* profita merveilleusement à M. *Park*, dans sa route à l'Ouest ; et il n'a sûrement pas besoin d'apologie pour avoir tiré partie d'une pareille ressource dans sa situation.

Le *Niger* cesse d'être navigable à

Bammakoo. Il prend sa source dans un petit village nommé *Sankari*, situé sur les hauteurs de *Jallonkodoo*, et à environ six journées au *Sud-Ouest* de *Bammakoo*. Le pays devenant montueux, notre voyageur prit, le 22 d'août, un sentier qui le conduisit, en deux jours, à *Sibidooloo*. C'est la première ville du *Mandingue*; son gouvernement est républicain, ou plutôt oligarchique. Le 30, il arriva à *Wonda*, un beau village, régulièrement bâti et entouré d'un mur. Il y fut détenu plusieurs jours par la maladie; et ne possédant plus rien que son cheval, il l'offrit au Négre qui lui avait donné l'hospitalité. Tout faible qu'il était, il par-

tit néanmoins le 8 septembre pour *Kinneyeto*, ville considérable qu'il traversa le 11, et trois jours après, il arriva à *Kamalia*. Nous serons obligés de nous arrêter quelques tems avec lui dans cette ville; car ce fut là, qu'excédé par la fatigue et les contrariétés du tems, après avoir eu quelquefois de l'eau jusqu'au col, en traversant des rivières et des marais, et s'être perdu quelquefois dans des forêts et des déserts, sans pouvoir changer de vêtemens, ni trouver d'abri ou d'alimens, il tomba dangereusement malade, et fut sur le point de perdre, avec le souvenir de ses maux passés, l'espoir d'un avenir plus heureux. On doit faire obser-

ver, qu'à son arrivée à *Kamalia*, il lui restait encore un espace de cinq cens milles à parcourir, avant d'atteindre une contrée amie sur la *Gambie*. Une grande partie de ce chemin traversait en outre un désert qu'il lui était impossible de franchir seul, et il n'avait d'autre ressource que d'attendre la première caravanne d'esclaves qui ferait la même route. Il devait en passer une de cette espece par *Kamalia*, dans trois mois, et le directeur résidait même dans cette ville. M. *Park* s'adressa à lui, et pour le prix payable d'un esclave à son arrivée à *Gambie*, ce Nègre, qui s'appelait *Karfa Taura*, non-seulement s'engagea à le conduire

sûrement à *Pisania*, mais il offrit même de lui prêter son cheval pour la route. Ce fut sous le toît de ce brave homme, et sur une natte qui lui tenait lieu de lit, que M. *Park* resta détenu l'espace de plus d'un mois, par une fièvre ardente et dangereuse. Il y attendit six autres mois la caravanne. Durant ce long intervalle de tems, pas un murmure n'échappa à *Karfa* ou à quelqu'une de ses femmes, relativement à la dépense et à l'embarras que le séjour prolongé de leur hôte pouvait leur occasionner. M. *Park* reconnaît que c'est aux soins empressés, aux tendres sollicitudes et à la touchante hospitalité de ces pauvres payens, qu'il est

redevable, non-seulement de son retour en Angleterre, mais encore de la conservation de sa vie, et il regrète de n'avoir pu faire à son ami *Karfa*, qu'un présent disproportionné, en lui offrant à leur arrivée à la *Gambie*, le double de la somme dont ils étaient convenus, quoique ce fût à-peu-près tout ce qu'il possédait.

Il est résulté, néanmoins, un avantage pour la société d'Afrique, de cette longue pause de M. *Park* dans l'intérieur de ce pays, en ce qu'elle lui fournît de fréquentes occasions de prendre des renseignemens, et d'approfondir des faits qui seraient demeurés peu connus. De ce nombre sont le trafic

des esclaves et de la poudre d'or, ces deux branches les plus importantes du commerce de l'Afrique ; une grande partie des productions végétales de ce pays, dont les noms ne sont pas même connus de nos naturalistes ; le caractère, les mœurs et les usages des naturels, ainsi que tout ce qui concerne la religion, la guerre, la police, les arts et le gouvernement parmi eux. M. *Park* se trouve heureusement en état de présenter des détails aussi exacts qu'intéressants, sur la totalité, ou du-moins sur la majeure partie de ces objets ; et c'est aussi son projet de les rendre publics. Entreprendre de les exposer ici, ce serait lui ravir une initiative qui lui appar-

tient naturellement ; les bornes, d'ailleurs, de cette analyse, ne le permettraient pas. Je me suis borné à extraire de ses mémoires, les observations qui m'ont paru intéresser davantage les membres de cette société, comme ayant trait à la température du climat, aux productions et à l'agriculture du pays, et aux principaux usages des naturels.

Toute la route de M. *Park*, soit en allant, soit en revenant, ayant été presque concentrée entre le 12.e et le 15.e dégré de latitude, on imagine bien qu'il fut exposé à une chaleur extrême et continuelle. Il l'a trouvé à-peine supportable sur les bords du désert où les rayons du soleil du Tropique étaient réflé-

chis d'un sable brûlant. Privé de son thermomètre, par le vol qu'on lui en avait fait, il ne put pas comparer les différens dégrés de chaleur; mais il se rappelle très-bien que, dans la saison de la sécheresse, lorsque le vent soufflait de l'*Est nord-est*, à travers le désert, la terre était si échauffée dans le milieu du jour, qu'il était impossible de marcher les pieds nuds. Au camp de *Benowm*, les esclaves mêmes, tout habitués qu'ils étaient à la température, ne pouvaient aller d'une tente à l'autre, sans leurs sandales. Les Maures, à la même époque du jour, dormaient étendus dans leurs tentes, ou restaient immobiles. M. *Park*, qui avait

adopté le même usage, ne pouvait pas tenir sa main exposée au courant d'air introduit par les fentes de sa cabane de roseaux, sans souffrir extrêmement de sa qualité brûlante.

La chaleur est moindre dans les parties méridionales qui sont couvertes de bois et d'eau ; on y respire, le matin et le soir, un air serein et frais.

Dans la saison des pluies, le vent dominant est celui du Sud-Ouest. La mousson pluvieuse a lieu ordinairement vers la fin de juin, et le vent continue de souffler du Sud-Ouest, jusques vers le milieu ou la fin d'octobre. Le pays, dans l'intervalle, est inondé par les

pluies qui sont toujours précédées et suivies d'ouragans affreux. Cette mousson commence au printems, c'est-à-dire, à l'époque des semailles, et finit ordinairement à celle de la moisson.

Nous avons déjà parlé des productions cultivées en général sur le territoire appartenant aux Négres ; mais la nature leur en a dispensé d'autres qui, en variant leurs jouissances, multiplient leurs moyens d'exister. Parmi celles-ci sont le *Shéa-Toulou* que nous avons déjà décrit, et le *Lotus*, connu depuis long-tems. Ce dernier est plutôt un arbuste épineux qu'un arbre. Il était fort commun dans le pays traversé par M. *Parr* ;

mais il croît principalement sur les terreins sablonneux. Son fruit est une petite baie jaune farineuse, de la grosseur d'une olive, qui, écrasée dans un petit vase de bois, et exposée ensuite à sécher au soleil, sert à former d'excellens gâteaux ressemblans, par la couleur et le goût, au meilleur pain d'épice. Les naturels de toutes les classes aiment passionnément ce fruit. Quelques-uns même en extraient une liqueur délicieuse, la même peut-être que celle à qui la fable attribue les effets extraordinaires opérés sur les compagnons d'*Ulysse*.

La plûpart des racines bonnes à manger, que l'on recueille dans les Indes Occidentales, crois-

sent pareillement en Afrique. M. *Park* y a trouvé aussi les plantes qui produisent l'*indigo*, le *coton* et le *tabac*; mais il n'a rencontré nulle part, ni la *canne à sucre*, le *caffeier* et le *cacaotier*; et quelque recherche que M. *Park* ait faite, il n'a pu savoir s'ils étaient connus des naturels. On peut en dire autant de l'*Ananas*, et de mille autres fruits délicieux que l'industrie de l'homme civilisé, en ajoutant aux bienfaits de la nature, a amenés à un si grand dégré de bonté, sous le climat de l'Amérique. On trouve des orangers et des bananiers, le long des côtes; mais M. *Park* ne put parvenir non plus à découvrir s'ils étaient indigènes ou introduits

dans le principe par les soins prévoyans de quelques marchands Européens.

Quant aux propriétés territoriales, il a paru à M. *Park* que, de toutes les parties du territoire nègre qu'il a traversé, les forêts venues naturellement, appartenaient au roi, lorsque le gouvernement était monarchique, et à l'état, lorsque c'était une république. Dans le pays, quand un homme de condition libre a les moyens de cultiver plus de terre qu'il n'en possède, il s'adresse au chef du district, qui lui concède le terrein qu'il demande, à charge de reprise s'il n'est pas mis en culture, ou en pâturage, dans un tems donné.

Cette clause remplie, le sol devient pour le concessionnaire une propriété transmissible à ses héritiers, du-moins autant que M. *Park* en a pu juger.

Les Nègres composent avec un de leurs grains une bierre excellente, en faisant fermenter les semences à-peu-près comme on traite l'orge en Angleterre. M. *Park* a trouvé à cette liqueur le même goût qu'à la meilleure bierre forte qu'il ait bue en Angleterre.

La plante qui produit l'indigo, est un objet important pour les Nègres, et la manière dont ils l'employent pour teindre leur toile de coton, est de la plus grande simplicité. Ils commencent par rassem-

bler les feuilles en tas, et après les avoir bien pilées, ils les jettent dans une cuve qui contient une lessive de cendre de bois, à laquelle ils ajoutent quelquefois une eau de savon. Ils y font tremper ensuite leur toile. La couleur bleue obtenue par ce procédé, est tout-à-la-fois belle et durable.

Leurs manufactures ne se bornent pas à cette toile de coton peinte, quoique ce soit peut-être la première de toutes. Ils tannent aussi leurs peaux de mouton et de chèvre, pour les conserver, et ils ont acquis l'art de les teindre en jaune ou en rouge d'une manière très-solide.

L'intérieur du pays abonde en

riches mines de fer, et les habitans ont découvert l'art de fondre ce métal à l'aide d'un feu de charbon de bois. Les fourneaux dont ils se servent sont d'une construction extrêmement simple, et parfaitement adaptée à l'objet. Avec ce fer, qui est d'une trempe trop foible pour être employé à tout, ils fabriquent des lances, des houes, des couteaux, des coutelas et des haches. Ils ont souvent essayé de faire des armes à feu, mais sans pouvoir réussir. Ils s'imaginent que tous les hommes blancs sont armuriers ; et M. *Park* eut bien de la peine à leur persuader que cet art lui était entièrement étranger.

L'esprit d'invention se montre

peut-être encore plus chez eux dans la manière de travailler leur or natif; car non-seulement ils savent le fondre avec un sel Alcalin qu'ils préparent, mais dans les ornemens auxquels ils l'employent, tels que des bracelets, des colliers et des pendans d'oreilles pour leurs femmes, ils déploient une variété de goût et une élégance de forme qui exciteraient l'admiration même des plus habiles artistes de l'Europe.

Tout le continent d'Afrique, d'après les observations et les recherches que M. *Park* a pu faire, paraît être divisé en un grand nombre de petits états, indépendans les uns des autres, et souvent

en guerre entre eux. La question de savoir si ce sont les Européens qui fomentent ces guerres pour se procurer des esclaves, demanderait une discussion approfondie, à laquelle des circonstances personnelles ne permettent pas à l'auteur de ce mémoire de se livrer ; mais M. *Park* ne tardera pas à exposer lui-même avec candeur et impartialité ce qu'il a appris à ce sujet. Je ferai seulement observer ici qu'il existe parmi les peuples qui habitent soit l'intérieur, soit les côtes d'Afrique, des motifs de se faire la guerre, auxquels les marchands Européens doivent nécessairement être étrangers par leur éloignement, et que ces guerres

sont accompagnées fréquemment du massacre des prisonniers des deux partis. Il est certain aussi que le commerce des esclaves a contribué, du-moins dans quelques occasions, à sauver la vie à beaucoup d'entr'eux; et M. *Park* rapporte en preuve de ces deux assertions, quelques faits dont il a été le témoin. Peu de tems après qu'il eût traversé le *Kasson*, comme il est dit dans le premier chapitre, le roi de ce pays, *Demba Ségo Jalla*, mourut. Sa succession disputée par ses deux fils, échut au plus jeune, qui chassa son frère de ses états. Celui-ci se réfugia dans le *Kaarta*, où son frère l'ayant poursuivi, les habitans prirent les

armes, non pour le défendre, comme ils le déclarèrent, car ils avaient refusé de se mêler de la querelle, mais pour maintenir leur propre indépendance. Plusieurs villes furent prises de part et d'autre, et le roi de *Kaarta*, d'après son usage constant, fit mourir sur-le-champ tous ceux qui tombèrent entre ses mains, tandis que le roi de *Kasson*, dont il taxait la conduite d'avarice et de bassesse, fit partir, en caravannes nombreuses, les prisonniers qu'il avoit faits, pour être vendus au Fort St.-Louis, où il avait entendu dire qu'il se trouvait des marchands Européens. Il est plus que probable que si cette occasion de s'en défaire avec avan-

tage ne se fût pas offerte, les malheureux eussent péri comme les premiers.

Quant aux institutions religieuses des peuples d'Afrique que M. *Park* a visités, le peu que nous en avons dit dans le cours de ce mémoire, doit satisfaire le lecteur, en attendant la relation plus détaillée de M. *Park*; j'ajouterai cependant, d'après son autorité, que ce n'est point avec l'épée seule, comme on le croit assez généralement, que les sectateurs de Mahomet propagent leur doctrine. Ils ont établi par-tout où ils l'ont pu, des écoles où les enfans noirs apprennent à lire, et à connaître les préceptes du *Koran*. Par ce moyen ils

reçoivent de bonne heure les germes d'une croyance que rien par la suite ne peut altérer ou détruire. M. *Park* a vu un grand nombre de ces écoles dans le cours de ces voyages, et il n'a pu que regretter que les gouvernemens d'Europe (l'établissement de *Sierra-Léona*, si digne d'éloges, n'étant qu'une fondation particulière), aient négligé de répandre par le même moyen, une saine instruction parmi ces pauvres peuples. L'exécution de cette mesure, suivant lui, eût rencontré beaucoup de facilité.

Il faut peut-être imputer l'usage général de la polygamie, chez les Nations d'Afrique, aux principes introduits par les *Maures*;

car il est probable que beaucoup d'entre ceux qui rejettent ou tournent en dérision le *Koran*, lorsqu'il prescrit la tempérance dans certains cas, en appelent à lui, lorsqu'il autorise leurs passions dans d'autres circonstances.

On ne saurait, quoiqu'il en soit, attribuer à la même source la pratique de la Circoncision qui prévaut généralement dans la partie de l'Afrique où M. *Park* a voyagé; car il est reconnu qu'elle existe chez plusieurs Nations Nègres qui n'ont jamais professé le Mahométisme. Les *Jalofes* bornent cette pratique aux mâles seuls; mais les *Mandingues*, soit *Soninkes*, soit *Bushreens*, l'étendent aux deux

sexes, comme l'observaient avant eux les Egyptiens, et l'opération a toujours lieu à l'époque de la puberté. Il n'a pas paru à M. *Park* que les Nègres en général regardassent cet acte douloureux comme un devoir de religion, et par là, essentiel à leur salut futur. Ils le considèrent plutôt comme une opération de nécessité physique, sans laquelle, suivant eux, le mariage ne produirait pas ses effets. Quant à la croyance d'une autre vie et d'une justice distributive après la mort, en vertu de laquelle les bons seraient recompensés et les méchans punis, M. *Park* n'a pas même l'ombre d'un doute sur son existence parmi

les Nègres. Il a conversé avec les naturels de toutes les classes sur cet important sujet, et il n'hésite nullement à affirmer que la conviction de cette grande vérité est entière, générale et héréditaire chez ces peuples.

Tel est le petit nombre d'observations qu'on s'est borné à extraire à la hâte, du manuscrit de M. *Park*, ou de ses entretiens particuliers. Il ne nous reste plus maintenant qu'à l'accompagner au terme de son voyage.

Vers la fin d'Avril 1797, le *Coffle* ou la Caravanne se trouvant complète, et notre voyageur parfaitement rétabli, il partit de *Kamalia* avec soixante et dix per-

sonnes, dont trente-sept étaient destinées à être vendues comme esclaves. *Karfa* dirigeait toute cette troupe, qui arriva en neuf jours à *Maana*, situé sur les bords d'une branche du Sénégal. De *Maana*, elle atteignit la petite mais fertile province de *Dentilla*, en dix jours et après avoir traversé quelques-unes des rivières tributaires de la *Gambie*. Elle découvrit ce fleuve le 4 de Juin, à environ deux journées de distance au-dessus des Cataractes de *Baraconda*, où la *Gambie* est navigable pour des bateaux jusqu'à son embouchure. Six jours après, c'est-à-dire le 10 de Juin, M. *Park* qui avait souffert au-delà

de toute expression, de la chaleur, de la fatigue et de la faim, jouit du plaisir délicieux de rentrer sous le toît hospitalier du docteur *Laidley*, qu'il avoit quitté dix-huit mois auparavant.

Il s'embarqua le 15 du même mois sur un bâtiment négrier allant à l'Amérique, qui fut obligé de relâcher par le gros tems, à l'isle d'*Antigoa*. M. *Parr* prit de là son passage sur un navire partant pour l'Angleterre, où il est arrivé à bon port le 5 Nivôse dernier.

Le voyage de M. *Parr* à travers l'intérieur de l'Afrique, qui peut être évalué en ligne directe à onze cent milles d'Angleterre, à partir de l'extrémité orientale,

c'est-à-dire *du Cap vert*, nous a fait connaître plus de faits importans surcette partie du monde, qu'aucun des voyages précédens. Depuis qu'il nous a transmis les positions des sources des grandes rivières du *Sénégal*, de la *Gambie* et du *Niger* (*), nous savons où sont situées les parties les plus élevées de l'Afrique;

(*) J'employe ici le mot *Niger*, comme étant le plus généralement en usage parmi les Européens; mais le nom propre de cette rivière dans le pays, semble être *Guin* ou *Jin*. Elle y est cependant plus communément appelée *Joliba*, c'est-à-dire la grande eau ou la grande rivière. Ainsi le *Gange* a deux noms; *Padda*, qui est le nom propre, et *Gonga*, qui veut dire la grande rivière.

Les Maures et les Arabes appellent le Niger,

nous sommes instruits en outre de la ligne de démarcation précise entre le désert et les parties fertiles de ce continent, ainsi que de celle qui sépare les Maures d'avec les Nègres, et cette dernière connoissance est sans contredit la plus intéressante, pour nous faire juger des qualités non-seulement physiques, mais encore morales de ces

---

il Neel Abeed, ou la rivière des Esclaves ; mais ils se servent aussi du nom de *Neel Kibberre*, pour exprimer la grande Eau. Le mot *Neel* paraît être employé en Afrique, et celui de *Gonga* dans l'Inde, pour désigner une grande rivière.

Par *Niger*, les anciens entendaient simplement la rivière du Peuple Noir ou des Éthiopiens. Ce terme était Romain, car les Grecs croyaient que le *Niger* était le *Nil Égyptien*, ou une de ses branches.

deux peuples ; car le site et le climat d'un pays donnent lieu à des habitudes, qui souvent déterminent le caractère national.

Ce voyage est en-même-tems un sujet de triomphe pour l'antiquité, en ce qu'il confirme plusieurs points de Géographie et d'Histoire Naturelle, avancés par les auteurs anciens, mais que nous refusions d'admettre, faute de connoissances ; je veux parler du cours du *Niger* et de l'histoire des *Lotophages*. Hérodote, il y a plus de 22 siècles, a fait mention d'une grande rivière située très-loin au Sud du grand désert, et abondante en crocodiles. Cette rivière, selon lui, coule de l'*Ouest*

à l'*Est*, et divise l'*Afrique*, comme le *Danube* partage l'*Europe*. Les voyageurs, ajoute-t-il, qui, après être partis des rivages de la Méditerranée, firent cette découverte, rencontrèrent une ville considérable, bâtie sur les bords de la rivière en question, et dont les habitans étaient Noirs. Il est vrai qu'il prenait cette rivière pour une branche éloignée du *Nil Egyptien*; mais tous les argumens dont il étaye son opinion, tendent à prouver encore mieux la direction de cette grande rivière de l'*Ouest* à l'*Est*. *Pline* croyait aussi que le *Nil* venait de l'Ouest; mais il était loin de le confondre avec le *Niger*, dont il parle, comme d'une rivière

distincte. Quant aux *Lotophages*, la fable disait que c'étaient des peuples d'Afrique, se nourrissant d'un fruit appellé *Lotos*, qui avait la vertu de faire oublier aux voyageurs leur patrie, lorsqu'ils en mangeaient. M. *Parr* en revenant dans la sienne, a prouvé contre les effets malheureux attribués à ce fruit, en-même-tems qu'il en a confirmé l'existence.

Je ne puis mieux terminer ce Rapport, qu'en observant que nos connaissances sur l'intérieur de l'Afrique, sont arrivées au même point, où celles des anciens étaient parvenues il y a environ vingt-deux siècles.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAP. I.er *DÉPART de M.* Park *de la rivière de Gambie, et son arrivée à Jarra, ville frontière des Maures. — Quelques détails sur les naturels, etc.* 105

CHAP. II. *M.*Park *est fait captif par les Maures. — Mauvais traitemens qu'il en éprouve. — Particularités concernant la mort du* major Houghton. — *M.* Park *obtient des renseignemens relatifs à différentes routes qui conduisent de la Méditerranée, dans l'intérieur de l'Afrique. — Son jeune Nègre est vendu comme*

esclave. — *Danger auquel il est exposé lui-même, et sa fuite de chez les Maures.* 132

CHAP. III. *Détresse dans laquelle se trouve M.* Park. — *Il est assisté par quelques pasteurs* Foules. — *Son arrivée sur les bords du Niger.* — *Description de Ségo, capitale du Bambara.* — *M.* Park *fait route à l'Est.* — *Description du* Shéa-Toulou *ou de l'arbre à beurre.* — *Arrivée de M.* Park *à Sansanding.* — *Il est maltraité par les habitans Maures.* — *Il descend la rivière jusqu'à Silla.* — *Ses motifs pour retourner à l'Ouest.* Informations recueillies par lui, concernant le cours ultérieur du Niger, etc. 166

CHAP. IV. *Départ de Silla de M.* Park. — *Il retourne à l'Ouest le long du Niger.* — *Ses moyens d'existence.* — *Source du Niger.* — *M.* Park *arrive à Kamalia.* — *Son long séjour dans cette ville occasionné par la maladie.* — *Quelques détails sur le climat et ses productions.* — *Du* Lotus *ou* Lotier. — *Agriculture et manufactures.* — *Mœurs et usages des Naturels.* — *Arrivée de M.* Park *à la rivière de Gambie, et son départ pour l'Angleterre par la voie de l'Amérique.* — *Avantages résultans de ses découvertes pour les progrès des connaissances humaines.* 202

19-196

19-196

SAXA 12/82

D797
H838v